

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1732b : Les serments indiscrets](#)[CollectionFR. Les serments indiscrets : éditions et mises en scène françaises](#)[Item1732 : Les serments indiscrets \(editio princeps\)](#)

## 1732 : Les serments indiscrets (editio princeps)

Créateur(s) : [Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

117 Fichier(s)

### Les mots clés

[Editio princeps](#)

### Comment citer cette page

[Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)1732 : *Les serments indiscrets*(*editio princeps*), 1732

Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 03/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/SEM/items/show/907>

### Métadonnées Dublin Core

DescriptionMarivaux, *Les sermens indiscrets*, A Paris, Chez Pierre Prault, 1732.

Date[1732](#)

Genre[Théâtre \(Pièce\)](#)

Mots-clés*Editio princeps*

CouvertureParis

LangueFrançais

### Métadonnées DC - édition numérique

Éditeur de la fichePaola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

ContributeurRanzini, Paola (responsable du projet)

Mentions légalesFiche : Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage

à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée le 28/06/2019 Dernière modification le 10/08/2025

---

Y. 5841.

LES SERMENS  
INDISCRETS,  
COMEDIE.

LES  
SERMENS  
INDISCRETS,  
COMEDIE

DE M<sup>r</sup>. DE MARIVAUX.

Représentée par les Comédiens François,  
au mois de Juin 1732.

*Le prix est de Vingt-quatre sols.*

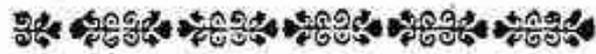


A PARIS;  
Chez PIERRE PRAULT, Quay de  
Gèvres, au Paradis.

---

M. DCC. XXXII.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*



## AVERTISSEMENT.

**I**L s'agit ici de deux Personnes qu'on a destinées l'une à l'autre, qui ne se connoissent point, & qui en secret, ont un égal éloignement pour le mariage ; elles ont pourtant consenti à s'épouser, mais seulement par respect pour leurs Peres, & dans la pensée que leur mariage ne se fera point. Le motif sur lequel elles l'esperent, c'est que Damis & Lucile (c'est ainsi qu'elles s'appellent) entendent dire beaucoup de bien l'un de l'autre, & qu'on leur donne un caractere extrêmement raisonnable ; & de-là chacun d'eux conclut qu'en avouant franchement ses dispositions à l'autre, cet autre aidera lui-même à le tirer d'embaras.

Là-dessus, Damis part de l'endroit où il étoit, arrive où se doit faire le mariage, demande à parler en particulier à Lucile, & ne trouve que Lisette sa suivante, à qui il ouvre son cœur, pendant que Lucile enfermée dans un Cabinet voisin, entend tout ce qu'il dit, & se sent interieurement piquée de toute l'indifférence que Damis promet de conserver en la voyant. Lisette lui recommande de tenir sa parole, lui dit de prendre garde à lui, parce que sa Mai-

### AVERTISSEMENT.

treffé est aimable; Damis ne s'en épouvante pas davantage, & porte l'intrepidité jusqu'à defier le pouvoir de ses charmes.

Lucile de son Cabinet écoute impatiemment ce discours, & dans le dépit qu'elle en a & qui l'émeut sans qu'elle s'en aperçoive, elle sort du Cabinet, se montre tout à coup pour venir se réjouir avec Damis de l'heureux accord de leurs sentimens, à ce qu'elle dit; mais en effet pour essayer de se venger de sa confiance, sans qu'elle se doute de ce mouvement d'amour propre qui la conduit. Or, comme il n'y a pas loin de prendre de l'amour, à vouloir en donner soi même; son cœur commence par être la dupe de son projet de vengeance. Lisette qui s'aperçoit du danger où sa vanité l'expose, & qui a intérêt que Lucile ne se marie pas, interrompt la conversation de Damis & de sa Maîtresse, & profitant du dépit de Lucile, elle l'engage par raison de fierté même, à jurer qu'elle n'épousera jamais Damis, & à exiger qu'il jure à son tour de n'être jamais à elle; ce qu'il est obligé de promettre aussi, quoiqu'il ait resté fort interdit à la vûe de Lucile, & qu'il soit très-fâché de tout ce qu'il a dit avant que de l'avoir vûe.

C'est de-là que part toute cette Comedie; Lucile en quittant Damis, se repent de la promesse qu'elle a exigée de luy, parce que

## AVERTISSEMENT.

son dépit avec ce qu'il a d'aimable, lui a déjà troublé le cœur; ce qu'elle manifeste en deux mots à la fin du premier Acte. Damis, de son côté, est au désespoir, & de l'éloignement qu'il croit que Lucile a pour lui, & de l'injure qu'il lui a faite par l'imprudencce de ses discours avec Lisette.

Voilà donc Lucile & Damis qui s'aiment à la fin du premier Acte, ou qui du moins ont déjà du penchant l'un pour l'autre. Liés tous deux par la convention de ne point s'épouser, comment seront-ils pour cacher leur amour? Comment seront-ils pour se l'apprendre? car ces deux choses là vont se trouver dans tout ce qu'ils diront. Lucile sera trop fiere pour paroître sensible; trop sensible pour n'être pas embarrassée de sa fierté. Damis qui se croit haï, sera trop tendre pour bien contrefaire l'indifferent, & trop honnête homme pour manquer de parole à Lucile, qui n'a contre son amour que sa probité pour ressource. Ils sentent bien leur amour, ils n'en font point de mystere avec eux-mêmes, comment s'en instruiront-ils mutuellement après leurs conventions? comment seront-ils pour observer & pour trahir en même tems les mesures qu'ils doivent prendre contre leur mariage? c'est-là ce qui fait tout le sujet des quatre autres Actes.

On a pourtant dit que cette Comedie-

### *AVERTISSEMENT.*

ci, ressembloit à la Surprise de l'Amour, & j'en conviendrois franchement, si je le sentoïis; mais j'y vois une si grande différence, que je n'en imagine pas de plus marquée en fait de sentiment.

Dans la Surprise de l'Amour, il s'agit de deux Personnes qui s'aiment pendant toute la Piece, mais qui n'en sçavent rien eux-mêmes, & qui n'ouvrent les yeux qu'à la dernière Scene.

Dans cette Piece-ci, il est question de deux Personnes qui s'aiment d'abord, & qui le sçavent, mais qui se sont engagées de n'en rien témoigner, & qui passent leur tems à luter contre la difficulté de garder leur parole en la violant; ce qui est une autre espee de situation, qui n'a aucun rapport avec celle des Amans de la Surprise de l'Amour; les derniers encore une fois, ignorent l'état de leur cœur, & sont le jouet du sentiment qu'ils ne soupçonnent point en eux, c'est-là ce qui fait le plaisant d'un Spectacle qu'ils donnent; les autres, au contraire, sçavent ce qui se passe en eux, mais ne voudroient ni le cacher ni le dire, & assurément je ne vois rien là dedans qui se ressemble; il est vray que dans l'une & l'autre situation, tout se passe dans le cœur, mais ce cœur a bien des sortes de sentimens, & le portrait de l'un ne fait pas le Portrait de l'autre.

## AVERTISSEMENT.

Pourquoi donc dit-on que les deux Pièces se ressemblent; en voici la raison, je pense; c'est qu'on y a vu le même genre de conversation & de style; c'est que ce sont des mouvemens de cœur dans les deux Pièces; & cela leur donne un air d'uniformité qui fait qu'on s'y trompe.

A l'égard du genre de stile & de conversation, je conviens qu'il est le même que celui de la Surprise de l'Amour & de quelques autres Pièces, mais je n'ai pas crû pour cela me repeter en l'employant encore ici; ce n'est pas moi que j'ai voulu copier, c'est la nature, c'est le ton de la conversation en general que j'ai tâché de prendre; ce ton là a plû extrêmement & plaît encore dans les autres Pièces, comme singulier, je crois; mais mon dessein étoit qu'il plût comme naturel, & c'est peut-être parce qu'il l'est effectivement, qu'on le croit singulier, & que regardé comme tel, on me reproche d'en user toujours.

On est accoutumé au style des Auteurs; car ils en ont un qui leur est particulier; on n'écrit presque jamais comme on parle, la composition donne un autre tour à l'esprit, c'est par-tout un goût d'idées pensées & réfléchies dont on ne sent point l'uniformité, parce qu'on l'a reçu & qu'on y est fait; mais si par hazard vous quittez ce style, &

### *AVERTISSEMENT.*

que vous portiez le langage des hommes dans un Ouvrage, & sur tout dans une Comedie, il est sûr que vous serez d'abord remarqué; & si vous plaisez, vous plaisez beaucoup, d'autant plus que vous paroissez nouveau; mais revenez-y souvent, ce langage des hommes ne vous réussira plus, car on ne l'a pas remarqué comme tel, mais simplement comme le vôtre, & on croira que vous vous repetez.

Je ne dis pas que ceci me soit arrivé; il est vrai que j'ai tâché de saisir le langage des conversations, & la tournure des idées familières & variées qui y viennent, mais je ne me flatte pas d'y être parvenu; j'ajouterai seulement là-dessus, qu'entre gens d'esprit, les conversations dans le monde sont plus vives qu'on ne pense, & que tout ce qu'un Auteur pourroit faire pour les imiter n'approchera jamais du feu, & de la naïveté fine & subite qu'ils y mettent.

Au reste, la représentation de cette Pièce-ci n'a pas été achevée: elle demande de l'attention, il y avoit beaucoup de monde; & bien des gens ont prétendu qu'il y avoit une cabale pour la faire tomber: mais je n'en crois rien, elle est d'un genre dont la simplicité auroit pû toute seule lui tenir lieu de cabale, sur tout dans le tumulte d'une première représentation; & d'ailleurs,

### AVERTISSEMENT.

je ne supposerai jamais qu'il y ait des Hommes capables de n'aller à un Spectacle que pour y livrer une honteuse guerre à un Ouvrage fait pour les amuser. Non, c'est la Piece même qui ne plut pas ce jour-là : Presqu'aucune des miennes n'a bien pris d'abord ; leur succès n'est venu que dans la suite, & je l'aime bien autant, venu de cette maniere là. Que sçait-on ? peut-être en arrivera-t'il de celle-ci comme des autres ; déjà elle a fait plaisir à la seconde Représentation, on l'a applaudie à la troisième, ensuite on lui a donné des éloges ; & on m'a dit qu'elle avoit toujours continué d'être bien reçûe par un nombre de Spectateurs, assez mediocre il est vrai : mais aussi a-t-elle été presque toujours représentée dans des jours peu favorables aux Spectacles.

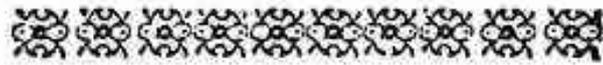


14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

**L E S**

LES SERMENS  
INDISCRETS,  
*C O M E D I E.*

A



## A C T E U R S.

LUCILE, Fille de Monsieur Orgon;

PHENICE, Sœur de Lucile.

DAMIS, Fils de Monsieur Ergaste;  
Amant de Lucile.

M. ERGASTE, Pere de Damis.

M. ORGON, Pere de Lucile & de  
Phenice.

LISETTE, Suivante de Lucile.

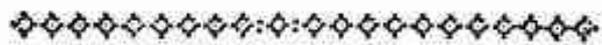
FRONTAIN, Valet de Damis.

UN DOMESTIQUE.

*La Scene est à une Maison de Campagne.*



LES  
SERMENS  
INDISCRETS,  
COMEDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LUCILE est assise à une table, & plie une Lettre ;  
un Laquais est devant elle, à qui elle dit :

LUCILE.



U'ON aille dire à Lisette qu'elle  
viene.

[Le Laquais part.]

[Elle se leve.]

Damis seroit un étrange homme, si  
cette Lettre-ci ne rompt pas le pro-  
jet qu'on fait de nous marier.

[Lisette entre.]

A ij.



SCENE II.

LUCILE, LISETTE.

LUCILE.

AH ! te voilà, Lisette, approche ; Je viens d'apprendre que Damis est arrivé hier de Paris, qu'il est actuellement chez son Père ; & voici une Lettre qu'il faut que tu lui rendes, en vertu de laquelle j'espère que je ne l'épouserai point.

LISETTE.

Quoi ! cette idée là vous dure encore ? Non ; Madame, je ne ferai point votre message ; Damis est l'Époux qu'on vous destine ; vous y avez consenti ; tout le monde est d'accord : entre une Épouse & vous, il n'y a plus qu'une syllabe de différence, & je ne rendrai point votre Lettre : vous avez promis de vous marier.

LUCILE.

Où par complaisance pour mon Père, il est vrai ; mais y songe-t-il ? Qu'est-ce que c'est qu'un Mariage comme celui-là ? Ne faudroit-il pas être foible, pour épouser un homme dont le caractère m'est tout-à-fait inconnu ? D'ailleurs, ne sais-tu pas mes sentimens ? Je ne veux point être mariée si-tôt, & ne le serai peut-être jamais.

LISETTE.

Vous ? Avec ces yeux là ? Je vous en dése, Madame.

LUCILE.

Quel raisonnement ! est-ce que des yeux décident de quelque chose ?

LISETTE.

Sans difficulté ; les vôtres vous condamnent à

*Comedie.*

9

vivre en compagnie, par exemple. Examinez-vous; vous ne sçavez pas les difficultés de l'état austere que vous embrassez; il faut avoir le cœur bien frugal pour le soutenir: c'est une espece de Solitaire qu'une Fille, & votre physionomie n'annonce point de vocation pour cette vie là.

LUCILE.

Oh! ma physionomie ne sçait ce qu'elle dit; je sens un fond de délicatesse & de goût, qui seroit toujours choqué dans le mariage, & je n'y serois pas heureuse.

LISETTE.

Bagatelle! Il ne faut que deux ou trois mois de commerce avec un Mari pour expedier votre délicatesse: allez, déchirez votre Lettre.

LUCILE.

Je te dis que mon parti est pris, & je veux que tu la portes. Est-ce que tu crois que je me pique d'être plus indifferente qu'une autre! non, je ne me vante point de cela, & j'aurois tort de le faire, car j'ai l'ame tendre, quoique naturellement vertueuse: & voilà pourquoi le mariage seroit une très-mauvaise condition pour moi. Une ame tendre est douce; elle a des sentimens, elle en demande; elle a besoin d'être aimée, parce qu'elle aime: & une ame de cette espece-là entre les mains d'un Mari, n'a jamais son nécessaire.

LISETTE.

Oh! dame, ce nécessaire-là est d'une grande dépense, & le cœur d'un Mari s'épuise.

LUCILE.

Je les connois un peu, ces Messieurs-là; je remarque que les hommes ne sont bons qu'en qualité d'Amans; c'est la plus jolie chose du monde que leur cœur, quand l'esperance les tient en haleine; soumis, respectueux & galans, pour le peu que vous soyez aimable avec eux, votre amour propre est enchanté, il est servi délicieusement, on le satis-

A ij

6 *Les Sermons indiscrets ;*

sic de plaisirs : folie , berte , d'édain , caprices , im-  
pertinences , tout nous réuffit , tout eft raifon , tout  
eft loi : on regne , on tyrannife , & nos Idolâtres  
font toujours à genoux . Mais les époufez-vous ? la  
Déeffe s'humanife-t-elle ? leur idolâtrie finit où nos  
bontés commencent . Dès qu'ils font heureux , les  
ingrats ne méritent plus de l'être .

L I S E T T E .

Les voilà .

L U C I L E .

Oh ! pour moi , j'y mettrai bon ordre , & le per-  
sonnage de Déeffe ne m'énauyera pas , Messieurs , je  
vous affûre . Comment donc ? toute jeune & toute  
aimable que je fuis , je n'en aurois pas pour fix mois  
aux yeux d'un Mary , & mon vifage feroit mis au re-  
but ? de dix-huit ans qu'il a , il fäuteroit tout d'un  
coup à cinquante ? Non pas , s'il vous plaît ; ce feroit  
un meurtre ; il ne vieillira qu'avec le tems , & n'enlâ-  
d'ira qu'à force de durer : je veux qu'il n'appartienne  
qu'à moi , que perfonne n'ait que voir à ce que j'en  
ferai , qu'il ne releve que de moi feul . Si j'étois  
marée , ce ne feroit plus mon vifage , il feroit à  
mon Mari qui le laifferoit là . à qui il ne plairoit  
pas , & qui lui défendrait de plaire à d'autres : j'ai-  
merois autant n'en point avoir . Non , non , Liffette ,  
je n'ai point envie d'être Coquette , mais il y a des  
momens où le cœur vous en dit , & où l'on eft bien  
aife d'avoir les yeux libres : ainfi , plus de difcuflion ,  
va porter ma Lettre à Damis , & fe range qui vou-  
dra fous le joug du mariage .

L I S E T T E .

Ah ! Madame , que vous me charmez ! Que vous  
êtes une Déeffe raifonnable ! Allons , je ne vous  
dis plus mor ; ne vous mariez point , ma Divinité  
fubalterne vous approuve , & fera de même : Mais  
de cette Lettre que je vais porter , en espérez-vous  
beaucoup ?

LUCILE.

Je marque mes dispositions à Damis, je le prie de les servir; je lui indique les moyens qu'il faut prendre pour dissuader son Pere & le mien de nous marier, & si Damis est aussi galant homme qu'on le dit, je compte l'affaire rompuë.



## SCENE III.

LUCILE, LISETTE, FRONTAIN.

*Un Valet de la Maison entre.*

LE VALET.

**M** Adame, voici un Domestique qui demande à vous parler,

LUCILE.

Qu'il vienne.

FRONTAIN *entre.*

Madame, cette fille-ci est-elle discrète?

LISETTE.

Tenez, cet animal qui débute par me dire une injure.

FRONTAIN.

J'ai l'honneur d'appartenir à Monsieur Damis, qui me charge d'avoir celui de vous faire la révérence.

LISETTE.

Vous avez eu le tems d'en faire quatre : allons, finissez.

LUCILE.

Laisse-le s'achever. De quoi s'agit-il?

FRONTAIN.

Ne la gênez point, Madame, je ne l'écoute pas.

A iij

8 *Les Sermons indiscrets,*  
LUCILE.

Voyons, que me veut ton Maître?

FRONTAIN.

Il vous demande, Madame, un moment d'entretien avant que de paroître ici tantôt avec son Père; & j'ose vous assurer que cet entretien est nécessaire.

LUCILE *à part, à Lisette.*

Me conseilles-tu de le voir, Lisette?

LISETTE.

Attendez, Madame, que j'interroge un peu ce Harangueur: Dites-nous, Monsieur le Personnage, vous qui jugez cet entretien si important, vous en sçavez donc le sujet?

FRONTAIN.

Mon Maître ne me cache rien de ce qu'il pense.

LISETTE.

Hum! à voir le confident, je n'ai pas grande opinion des pensées: venez-çà pourtant; de quoi est-il question?

FRONTAIN.

D'une réponse que j'attens.

LISETTE.

Veux-tu parler?

FRONTAIN.

Je suis homme, & je me tais; je vous défie d'en faire autant.

LUCILE.

Laisse-le, puisqu'il ne veut rien dire. Va, ton Maître n'a qu'à venir.

FRONTAIN.

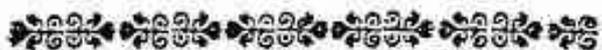
Il est à vous sur le champ, Madame, il m'attend dans une des allées du Bois.

LISETTE.

Allons, pars.

FRONTAIN.

Ma mie, vous ne m'arrêterez pas.



SCENE IV.

LUCILE, LISETTE.

LISETTE.

Que ne m'avez vous dit de luy donner votre Lettre, elle vous eût dispensée de voir son Maître.

LUCILE.

Je n'ai point dessein de le voir non plus, mais il faut sçavoir ce qu'il me veut, & voici mon idée; Damis va venir, & tu n'as qu'à l'attendre, pendant que je vais me retirer dans ce Cabinet, d'où j'entendrai tout. Dis-lui qu'en y faisant reflexion, j'ai crû que dans cette occasion-cy, je ne devois point me montrer, & que je le prie de s'ouvrir à toi sur ce qu'il a à me dire, & s'il refuse de parler en marquant quelque empressement pour me voir, finis la conversation en lui donnant ma Lettre.

LISETTE.

J'entends quelqu'un, cachez-vous, Madame;



SCENE V.

LISETTE. DAMIS.

LISETTE.

C'Est Damis . . . . morbleu qu'il est bien fait; allons, le Diable nous amene-là une tentation bien conditionnée . . . C'est sans doute ma Maitresse que vous cherchez, Monsieur,

10 *Les Sermons indiscrets ;*

D A M I S.

C'est elle-même , & l'on m'avoit dit que je la  
trouverois ici.

L I S E T T E.

Il est vrai , Monsieur , mais elle a crû devoir se  
retirer , & m'a chargée de vous prier de sa part, de  
me confier ce que vous voulez lui dire.

D A M I S.

Eh , pourquoi m'évite-elle ? Est-ce que le ma-  
riage dont il s'agit ne lui plaît pas ?

L I S E T T E.

Mais , Monsieur , il est bien hardi de se marier  
si vite.

D A M I S.

Oh , très-hardi.

L I S E T T E.

Je vois bien que Monsieur pense judicieusement :

D A M I S.

On ne sçauroit donc la voir ?

L I S E T T E.

Excusez-moi , Monsieur , la voilà , c'est la mê-  
me chose , je la représente.

D A M I S.

Soit , j'en serai même plus libre à vous dire mes  
sentimens , & vous me paroissez fille d'esprit.

L I S E T T E.

Vous avez l'air de vous y connoître trop bien  
pour que j'en appelle.

D A M I S.

Venons à ce qui m'amene ; mon Pere que je ne  
puis me résoudre de fâcher , parce qu'il m'aime  
beaucoup . . .

L I S E T T E.

Fort bien , votre histoire commence comme la  
nôtre.

D A M I S.

A souhaité le mariage qu'on veut faire entre  
votre Maitresse & moi.

L I S E T T E :

Ce début-là me plaît.

D A M I S.

Attendez jusqu'au bout ; j'étois donc à mon Regiment , quand mon Pere m'a écrit ce qu'il avoit projeté avec celui de Lucile ; c'est, je pense , le nom de la prétendue future.

L I S E T T E.

La prétendue , toujours à merveille.

D A M I S.

Il m'en faisoit un portrait charmant.

L I S E T T E.

Style ordinaire.

D A M I S.

Cela se peut bien , mais elle est dans sa Lettre la plus aimable personne du monde.

L I S E T T E.

Souvenez-vous que je représente l'original , & que je serai obligée de rougir pour lui.

D A M I S.

Mon Pere ensuite , me presse de venir , me dit que je ne sçaurois , sur la fin de tes jours , lui donner de plus grande consolation qu'en épousant Lucile ; qu'il est ami intime de son Pere , que d'ailleurs elle est riche , & que je lui aurai une obligation éternelle du parti qu'il me procure ; & qu'enfin , dans trois ou quatre jours , ils vont son Ami , sa Famille & lui , m'attendre à leurs Maisons de Campagne qui sont voisines , & où je ne manquerai pas de me rendre à mon retour à Paris.

L I S E T T E.

Eh bien ?

D A M I S.

Moi qui ne sçaurois rien refuser à un Pere si tendre , j'arrive , & me voilà.

L I S E T T E.

Pour épouser ?

12 *Les Sermens indiscrets ;*

D A M I S.

Ma foi non , s'il est possible ?

*Ici Lucile sort à moitié du Cabinet.*

L I S E T T E.

Quoi , tout de bon.

D A M I S.

Je parle très-sérieusement ; & comme on dit que Lucile est un esprit raisonnable , & que je lui dois être fort indifférent , j'avois dessein de lui ouvrir mon cœur afin de me tirer de cette aventure-ci.

L I S E T T E *riant*

Eh quel motif avez-vous pour cela ; est-ce que vous aimez ailleurs ?

D A M I S.

N'y a-t'il que ce motif -là qui soit bon ? je crois en avoir d'aussi sensés ; c'est qu'en vérité je ne suis pas d'un âge à me lier d'un engagement aussi sérieux ; c'est qu'il me fait peur , que je sens qu'il borneroit ma fortune , & que j'aime à vivre sans gêne , avec une liberté dont je sçais tout le prix , & qui m'est plus nécessaire qu'à un autre , de l'honneur dont je suis.

L I S E T T E.

Il n'y a pas le petit mot à dire à cela.

D A M I S.

Dans le mariage , pour bien vivre ensemble , il faut que la volonté d'un Mary s'accorde avec celle de la Femme , & cela est difficile ; car de ces deux volontés là , il y en a toujours une qui va de travers , & c'est assez la manière d'aller des volontés d'une Femme , à ce que j'entends dire. Je demande pardon à votre Sexe de ce que je dis-là ; il peut y avoir des exceptions : mais elles sont rares ; & je n'ai point de bonheur.

*Lucile regarde toujours.*

L I S E T T E.

Que vous êtes aimable d'avoir si mauvaise

opinion de votre esprit!

D A M I S

Mais vous qui riez, est-ce que mes dispositions vous conviennent?

L I S E T T E.

Je vous dis que vous êtes un homme admirable.

D A M I S.

Sérieusement?

L I S E T T E.

Un homme sans prix.

D A M I S.

Ma foi, vous me charmez.

*Lucile continue de regarder.*

L I S E T T E.

Vous nous rachetez; nous vous dispensons même de la bonté que vous avez de supposer quelques exceptions favorables parmi nous.

D A M I S.

Oh, je n'en suis pas la dupe, je n'y crois pas moi-même.

L I S E T T E.

Que le Ciel vous le rende; mais peut-on se fier à ce que vous dites-là, cela est-il sans retour? je vous avertis que ma Maîtresse est aimable.

D A M I S.

Et moi je vous avertis que je ne m'en soucie guères: Je suis à l'épreuve, je ne crois pas votre Maîtresse plus redoutable que tout ce que j'ai vu, sans lui faire tort; & je suis sûr que ses yeux seront d'aussi bonne composition que ceux des autres.

*Lucile regarde.*

L I S E T T E.

Morbleu, n'allez pas nous manquer de parole.

D A M I S.

Si je n'avois pas peur d'être ridicule, je vous recommanderois pour vous piquer, de ne m'en pas manquer vous-même.

24 *Les Sermons indiscrets ,*  
L I S E T T E .

Tenez ; votre départ sera de toutes vos graces ,  
celle qui nous touchera le plus , êtes-vous con-  
tent ?

D A M I S .

Vous me rendrez justice ; de mon côté , je désire  
vos appas , & je vous répons de mon cœur.



## S C E N E V I .

LUCILE *sortant promptement du Cabinet ;*  
DAMIS, LISETTE.

L U C I L E .

E T moi du mien , Monsieur , je vous le pro-  
mets , car je puis hardiment me montrer après  
ce que vous venez de dire ; allons , Monsieur , le  
plus fort est fait , nous n'avons à nous craindre ni  
l'un ni l'autre , vous ne vous souciez point de moi ,  
je ne me soucie point de vous , car je m'explique  
sur le même ton , & nous voilà fort à notre aise ; ainsi  
convenons de nos faits : mettez-moi l'esprit en repos ,  
comment nous y prendrons-nous ? j'ai une Sœur  
qui peut plaire , affectez plus de goût pour elle  
que pour moi ; peut-être cela vous sera-t'il plus  
aisé , & vous continuerez toujours . Ce moyen  
là vous convient-il ? vaut-il mieux nous plaindre  
d'un éloignement reciproque ? ce sera comme vous  
voudrez ; vous sçavez mon secret , vous êtes un  
honnête homme , expédions .

L I S E T T E .

Nous ne barguignons point , comme vous voyez ;  
nous allons rondement : faites-vous de même ?

L U C I L E .

Qu'est-ce que c'est que cette saillie là qui me

compromet?... Faites-vous de même... Voulez-vous divertir, Monsieur, à mes dépens?

D A M I S.

Je trouve sa question raisonnable, Madame;

L U C I L E.

Et moi, Monsieur, je la declare impertinente ; mais c'est une étourdie qui parle.

D A M I S.

Votre apparition me déconcerte, je l'avoue ; je me suis expliqué d'une maniere si libre en parlant de personnes aimables, & sur tout de vous, Madame.

L U C I L E.

De moi, Monsieur ? Vous m'étonnez ; je ne scais pas que vous ayiez rien à vous reprocher : Quoi donc, seroit-ce d'avoir promis que je ne vous paroitrais pas redoutable ? hé tant mieux ; c'est m'avoir fait votre cour que cela. Comment donc, est-ce que vous croyez ma vanité attaquée ? Non Monsieur, elle ne l'est point : Supposez que j'en aye, que vous me trouviez redoutable ou non ; qu'est-ce que cela dit ? le goût d'un homme seul ne décide rien là-dessus ; & de quelque façon qu'il se trouve, on n'en vaut ni plus ni moins, les agrémens n'y perdent ni n'y gagnent, cela ne signifie rien ; ainsi, Monsieur, point d'excuse ; au reste, pourtant, si vous en voulez faire, si votre politesse à quelque remord qui la gêne, qu'à cela ne tiene, vous êtes bien le maître.

D A M I S.

Je ne doute pas, Madame, que tout ce que je pourrais vous dire ne vous soit indifférent ; mais n'importe j'ai mal parié, & je me condamne très-serieusement.

L U C I L E *riant.*

Eh bien soit ; allons, Monsieur, vous vous condamnez, j'y consens. Votre prétendue future vaut mieux que tout ce que vous avez vu jus-

36 *Les Sermens indiscrets ;*

qu'ici, il n'y a pas de comparaison, je l'emporte ; n'est-il pas vrai que cela va là ? car je me ferai sans façon, moi, tous les complimens qu'il vous plaira, ce n'est pas la peine de me les plaindre, ils ne sont pas rares, & l'on en donne à qui en veut.

D A M I S.

Il ne s'agit pas de complimens, Madame, vous êtes bien au-dessus de cela, & il seroit difficile de vous en faire.

L U C I L E.

Celui-là est très fin par exemple, & vous aviez raison de ne le vouloir pas perdre : mais restons en là je vous prie ; car à la fin tant de politesses me supposeroient un amour propre ridicule ; & ce seroit une étrange chose qu'il fallût me demander pardon de ce qu'on ne m'aime point ; en vérité, l'idée seroit comique ; ce seroit en m'aimant qu'on m'embarrasseroit : mais grace au Ciel il n'en est rien, heureusement mes yeux se trouvent pacifiques, ils applaudissent à votre indifférence, ils se la promettoient, c'est une obligation que je vous ai, & la seule de votre part qui pouvoit m'épargner une ingratitude ; vous m'entendez, vous avez eu quelque peur des dispositions que je pouvois avoir, mais soyez tranquille, je me sauve, Monsieur, je vous échape, j'ai vu le peril, & il n'y paroît pas.

D A M I S.

Ah ! Madame, oubliez un discours que je n'ai tenu tantôt qu'en plaisantant ; je suis de tous les hommes celui à qui il est le moins permis d'être vain, & vous de toutes les Dames celle avec qui il seroit le plus impossible de l'être ; vous êtes d'une figure qui ne permet ce sentiment là à personne ; & si je l'avois, je serois trop méprisable.

L I S E T T E.

Ma foi, si vous le prenez sur ce ton là tous deux, vous ne tenez rien : je n'aime point ce verbiage là ; ces yeux pacifiques, ces apostrophes galantes

galantes à la figure de Madame, & puis des vanitez, des excuses, où cela va-t'il ? ce n'est pas là votre chemin, prenez garde que le diable ne vous écarte : tenez, vous ne voulez point vous épouser, abregeons ; & tout à l'heure entre mes mains, cimentez vos résolutions d'une nouvelle promesse de ne vous appartenir jamais ; allons, Madame, commencez pour le bon exemple, & pour l'honneur de votre sexe.

LUCILE.

La belle idée qu'il vous vient là ! le bel expédient, que je commence ! comme si tout ne dépendoit pas de Monsieur, & que ce ne fût pas à luy à garantir ma résolution par la sienne. Est-ce que s'il vouloit m'épouser, qu'il n'en viendroit pas à bout par le moyen de mon pere à qui il faudroit obéir ? C'est donc la résolution qui importe, & non pas la mienne que je serois en pure perte.

LISSETTE.

Elle a raison, Monsieur, c'est votre parole qui règle tout, partez.

DAMIS.

Moi commencer ! cela ne me feroit point, ce seroit violer les devoirs d'un galant homme ; & je ne perdrai point le respect, s'il vous plaît.

LISSETTE.

Vous l'épouserez donc par respect, car ce n'est que du galimatias que toutes ces raisons là ; j'en reviens à vous, Madame.

LUCILE.

Et moi je m'en tiens à ce que j'ai dit, car il ny a point de réplique : mais que Monsieur s'explique, qu'on scelle les intentions sur la difficulté qu'il fait ; est-ce respect, est-ce égard, est-ce badinage, est-ce tout ce qu'il vous plaira ? qu'il se détermine : il faut parler naturellement dans la vie.

D

L I S E T T E.

Monsieur vous dit qu'il est trop poli pour être naturel.

D A M I S.

Il est vrai que je n'ose m'expliquer.

L I S E T T E.

Il vous attend.

L U C I L E *brusquement.*

Eh bien ! terminons donc, s'il ny a que cela qui vous arrête, Monsieur; voici mes sentimens: je ne veux point être mariée, & je n'en eus jamais moins d'envie que dans cette occasion cy; ce discours est net, & sousentend tout ce que la bienfaisance veut que je vous épargne. Vous passez pour un homme d'honneur, Monsieur; on fait l'éloge de votre caractère, & c'est aux soins que vous vous donnerez pour me tirer de cette affaire-cy, c'est aux services que vous me rendrez là-dessus, que je reconnoîtrai la vérité de tout ce qu'on m'a dit de vous; ajouterai-je encore une chose, je puis avoir le cœur prevenu; je pense qu'en voilà assez, Monsieur, & que ce que je dis là, vaut bien un serment de ne vous épouser jamais; serment que je fais pourtant si vous le trouvez nécessaire; cela suffit-il ?

D A M I S.

Eh ! Madame, c'en est fait, & vous n'avez rien à craindre. Je ne suis point de caractère à persécuter les dispositions où je vous vois; elles excluent notre mariage; & quand ma vie en dépendroit; quand mon cœur vous regretteroit, ce qui ne seroit pas difficile à croire, je vous sacrifierois & mon cœur & ma vie, & vous les sacrifierois sans vous le dire; c'est à quoi je m'engage, non par des sermens qui ne signiferoient rien, & que je fais pourtant comme vous, si vous les exigez; mais parce que votre cœur, parce que à raison, mon honneur & ma probité

Font vous l'exigez, le veulent; & comme il faudra nous voir & que je ne scaurois partir ny vous quitter sur le champ, si pendant le tems que nous nous verrons, il m'alloit par hazard échaper quelque discours qui pût vous allarmer, je vous conjure d'avance de ny rien voir contre ma parole, & de ne l'attribuer qu'à l'impossibilité qu'il y auroit de n'être pas galant avec ce qui vous ressemble. Cela dit, je ne vous demande plus qu'une grace; c'est de m'aider à vous débarrasser de moy, & de vouloir bien que je n'essuve point tout seul les reproches de nos parens: il est juste que nous les partagions, vous les méritez encore plus que moi. Vous craignez plus l'époux que le mariage, & moy je ne craignois que le dernier. Adieu, Madame, il me tarde de vous montrer que je suis du moins digne de quelque estime?

[ *il se retire.* ]

L I S E T T E.

Mais vous vous en allez, sans prendre de mesures.

D A M I S.

Madame ma dit qu'elle avoit une sœur à qui je puis feindre de m'attacher; c'est déjà un moyen d'indiqué.

L U C I L E , *triste.*

Et d'ailleurs nous avons le tems de vous revoir. Suivez, Monsieur, Lisette, puisqu'il s'en va, & voyez si personne ne regarde.

D A M I S . *à part en sortant.*

Je suis au désespoir!





S C E N E V I I .

LUCILE seule.

AH ! il faut que je soupire ; & ce ne sera pas pour la dernière fois. Quelle aventure pour mon cœur ! Cette misérable Lisette , où a-t-elle été imaginer tout ce qu'elle vient de nous faire dire ?

*Fin du premier Acte ;*





## ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

M. ORGON, LISETTE.

M. ORGON, *comme déjà parlant* :

JE ne le vante point plus qu'il ne vaut ; mais je crois qu'en fait d'esprit & de figure , on auroit de la peine à trouver mieux que Damis : à l'égard des qualités du cœur & du caractère , l'éloge qu'on en fait est general , & sa physionomie dit qu'il le mérite.

LISETTE

C'est mon avis.

M. ORGON.

Mais ma fille pense-t-elle comme nous ? C'est pour le sçavoir que je te parle.

LISETTE.

En doutez-vous, Monsieur ? Vous la connoissez. Est-ce que le mérite lui échape ? Elle tient de vous premierement.

M. ORGON.

Il faut pourtant bien qu'elle n'ait pas fait grand accueil à Damis , & qu'il ait remarqué de la froideur dans ses manieres.

LISETTE.

Il les a vues tempérées : mais jamais froides.

M. ORGON.

Qu'est-ce que c'est que tempérées ?

L I S E T T E.

C'est comme qui diroit... entre le froid & le chaud.

M. O R G O N.

D'où vient donc qu'on voit Damis parler plus volontiers à sa sœur?

L I S E T T E.

C'est Damis, par exemple, qui a la clef de ce secret-là.

M. O R G O N.

Je crois l'avoir aussi moi; c'est aparemment qu'il voit que Lucile a de l'éloignement pour lui.

L I S E T T E.

Je crois avoir à mon tour la clef d'un autre secret: je pense que Lucile ne traite froidement Damis, que parce qu'il n'a pas d'empressement pour elle.

M. O R G O N.

Il ne s'éloigne que parce qu'il est mal reçu.

L I S E T T E.

Mais, Monsieur, s'il n'étoit mal reçu que parce qu'il s'éloigne?

M. O R G O N.

Qu'est-ce que c'est que ce jeu de mots-là? Parle-moi naturellement: ma fille te dit ce qu'elle pense. Est-ce que Damis ne lui convient pas? Car enfin il se plaint de l'accueil de Lucile.

L I S E T T E.

Il se plaint, dites-vous! Monsieur, c'est un fripon sur ma parole; je lui soutiens qu'il a tort: il sçait bien qu'il ne nous aime point.

M. O R G O N.

Il assure le contraire.

L I S E T T E.

Eh! où est-il donc, cet amour qu'il a? Nous avons regardé dans ses yeux, il n'y a rien; dans ses paroles, elles ne disent mot; dans le son de sa voix, rien ne marque; dans ses procédés, rien ne sort; de mouvemens de cœur, il n'en perce au-



24 *Les Serpens indiscrets.*

M. ORGON.

Alte-là, laissons Constantinople.

LISETTE.

Il en sortiroit aussi legerement que de Bourgogne.

FRONTAIN.

Je vous menois en Champagne un instant après ; j'aime les Pays de Vignoble, moi.

M. ORGON.

Point d'écart, Frontain, parlons un peu de votre Maître. Dites-moi confidemment, que pensez-il sur le Mariage en question : son cœur est-il d'accord avec nos dessein ?

FRONTAIN.

Ah ! Monsieur, vous me parlez-là d'un cœur qui mene une triste vie ; plus je vous regarde, & plus je m'y perds. Je vois des cruautés dans vos enfans ou'on ne devineroit pas à la douceur de votre visage. *Lisette hausse les épaules*

M. ORGON.

Que veux-tu dire avec tes cruautés ; de qui parles-tu ?

FRONTAIN.

De mon Maître, & des peines secrettes qu'il souffre de la part de Mademoiselle votre fille.

LISETTE.

Cet effronté qui vous fait un Roman ! Qu'a-t-on fait à ton Maître, dis ? Où sont les chagrins qu'on a eu le tems de lui donner ? Que nous a-t-il dit jusqu'ici ? Que voit-on de lui que des réverences ? Est-ce en fuyant que l'on dit qu'on aime ? Quand on a de l'amour pour une sœur aimée, est-ce à sa sœur cadette à qui on va le dire ?

FRONTAIN,

Ne trouvez-vous pas cette fille-là bien revêche, Monsieur ?

M. ORGON

Tais-toi, en voilà assez ; tout ce que j'entens  
me

me fait juger qu'il n'y a peut-être que du mal en-  
tendu dans cette affaire-ci. Quant à ma fille, di-  
tes-lui, Lisette, que je serois très-fâché d'avoir à  
me plaindre d'elle : c'est sur sa parole que j'ai fait  
venir Damis & son pere : depuis qu'elle a vu le fils  
il ne lui déplaît pas, à ce qu'elle dit ; cependant  
ils se suient, & je veux sçavoir qui des deux a tort ;  
car il faut que cela finisse. *Il s'en va.*

\*\*\*\*\*

### SCENE III.

FRONTAIN, LISETTE *Se regardans  
quelque tems.*

LISETTE.

**D**emandez-moi pourquoi ce saquin-là me re-  
garde tant !

FRONTAIN *chante.*

La la ra la ra

LISETTE.

La la ra ra.

FRONTAIN.

Oui da, il y a de la voix, mais point de mé-  
thode.

LISETTE.

Va-t-en ; qu'est-ce que tu fais ici ?

FRONTAIN.

J'étudie tes sentimens sur mon compte.

LISETTE.

Je pense que tu n'es qu'un sot ; voilà tes études  
faites. Adieu. *Elle veut s'en aller.*

FRONTAIN *l'arrête.*

Attens, attens, j'ai à te parler sur nos affaires.  
Tu m'as la mine d'avoir le goût fin ; j'ai peur de te  
plaître ; & nous voici dans un cas qui ne le veut  
point.

C

L I S E T T E.

Toi, me plaire ! Il faut donc que tu n'ayes jamais rencontré ta grimace nulle part, puisque tu le crains. Allons, parles, voyons ce que tu as à me dire : hâte-toi, sinon je t'apprendrai ce que valent mes yeux, moi.

F R O N T A I N.

Ahi ! j'ai la moitié du cœur emporté de ce coup d'œil-là. Bon quartier, ma fille, je t'en conjure ; ménageons-nous, nos intérêts le veulent ; je ne suis resté que pour te le dire.

L I S E T T E.

Achevez : de quoi s'agit-il ?

F R O N T A I N.

Tu me parois être le mieux du monde avec ta Maitresse.

L I S E T T E.

C'est moi qui suis la sienne ; je la gouverne.

F R O N T A I N.

Bon, les Rangs ne sont pas mieux observés entre mon Maître & moi ; supposons à présent que ta Maitresse se marie.

L I S E T T E.

Mon autorité expire, & le mari me succede.

F R O N T A I N.

Si mon Maître prenoit femme, c'est un Menage qui tombe en quenouille ; nous avons donc intérêt qu'ils gardent tous deux le Célibat.

L I S E T T E.

Aussi ai-je défendu à ma Maitresse d'en sortir ; & heureusement son obéissance ne lui coûte rien.

F R O N T A I N.

Ta Pupille est d'un caractère rare : Pour mon jeune homme, il hait naturellement le nœud Conjugal, & je lui laisse la vie de garçon ; ces Mesfrères-là se sauvent, le pays est bon pour les Maraudeurs. Or, il s'agit de conserver nos postes ; les peres de nos jeunes gens sont attaqués de vieil-

esse, maladie incurable & qui menace de faire bien-rôt des orphelins ; ces orphelins-là nous reviennent, ils tombent dans notre lot ; ils font d'âge à entrer dans leurs droits , & leurs droits nous mettront dans les nôtres : Tu m'entens-bien ?

L I S E T T E.

Je suis au fait, il ne faut pas que ce que tu dis soit plus clair.

F R O N T A I N.

Nous réglerons fort-bien chacun notre Ménage.

L I S E T T E.

Oùi-da, c'est un embarras qu'on prend volontiers quand on aime le bien d'un Maître.

F R O N T A I N.

Si nous nous aimions tous deux , nous n'écarterions plus l'amour que nos orphelins pourroient prendre l'un pour l'autre ; ils se maricroient , & adieu nos droits.

L I S E T T E.

Tu as raison, Frontain, il ne faut pas nous aimer.

F R O N T A I N.

Tu ne dis pas cela d'un ton ferme.

L I S E T T E.

Eh , c'est que la nécessité de nous haïr gêne tout.

F R O N T A I N.

Ma fille , brouillons-nous ensemble.

L I S E T T E.

Les Parties méditées ne réussissent jamais.

F R O N T A I N.

Tiens, disons-nous quelques injures pour mettre un peu de rancune entre l'Amour & nous : Je te trouve laide, par exemple ; hé bien, tu ne souffres pas ?

L I S E T T E *riant.*

- Bon, c'est que tu n'en crois rien.

28 *Les Sermens indiscrets,*  
FRONTAIN.

Quoy ! vous pensez ma Mic . . . . Morbleu ;  
détournez ton visage, il fait peur à mes injures.

L I S E T T E.

Je ne sçai plus ce que sont devenues toutes les  
laideurs du tien.

FRONTAIN.

Nous nous ruinons, ma fille.

L I S E T T E.

Allons, r'animons-nous, voilà qui est fini :  
Tiens, je ne sçaurois te souffrir.

FRONTAIN.

Quelqu'un vient, je n'ai pas le tems de m'ac-  
quitter ; mais vous n'y perdrez rien, petite fille.



#### SCENE IV.

L I S E T T E, F R O N T A I N, P H E N I C E.

P H E N I C E.

**J**E suis bien-aïse de vous trouver-là, Frontain,  
sur tout avec Lisette, qui rendra compte à ma  
Sœur de ce que je vais vous dire ; voici plusieurs  
fois dans ce jour que j'évite Damis, qui s'obstine  
à me suivre, à me parler, tout destiné qu'il est  
à ma sœur ; qui & comme il ne se corrige point  
malgré tout ce que je lui ai pu dire ; je suis char-  
mée qu'on sçache mes sentimens là-dessus, &  
Lisette me sera rémoia, que je vous charge de  
lui rapporter ce que vous venez d'entendre, &  
que je le prie nettement de me laisser en repos.

FRONTAIN.

Non, Madame, je ne sçaurois ; votre com-  
mission n'est pas faisable ; je ne rapporte jamais  
rien que de gracieux à mon Maître ; & d'ailleurs,  
il n'est pas possible que le plus galant homme

de la terre ait pû vous ennuyer:

L I S E T T E.

Le plus galant homme de la terre me paroît admirable à moy : On lui destine tout ce qu'il y a de plus aimable dans le monde, & M' n'est pas content; apparemment qu'il n'y voit goût.

P H E N I C E.

Qu'est-ce que cela veut dire, il n'y voit goût? Doucement Lisette; personne n'est plus aimable que ma Sœur; mais que je la vaille ou non, ce n'est pas à vous à en décider.

L I S E T T E.

Je n'attaque personne, Madame; mais qu'un homme quitte ma Maitresse, & fasse un autre choix, il n'y pas à le marchander, c'est un homme sans goût; ce sont de ces choses décidées depuis qu'il y a des hommes: Oûi sans goût, & je n'aurois qu'un moment à vivre, qu'il faudroit que je l'employasse à me moquer de lui; je ne pourrois pas m'en passer; sans goût.

P H E N I C E.

Je ne m'arrétois pas ici pour lier conversation avec vous; mais en quoy, s'il vous plaît, seroit-il si digne d'être moqué?

L I S E T T E.

Ma réponse est sur le visage de ma Maitresse.

F R O N T A I N.

Si celui de Madame vouloit s'aider, vous ne brilleriez gueres.

P H E N I C E *s'en allant.*

Vos discours sont impertinens, Lisette, & l'on m'en fera raison.





SCENE V.

LISETTE, FRONTAIN, [ *un moment seuls* ]  
LUCILE.

FRONTAIN *en riant*

NOUS lui avons donné-là une bonne petite dose d'émulation ; continuons, ma fille, le feu prend par tout, & le Mariage s'en ira en fumée : Adieu, je me retire, voilà ta Maitresse qui accourt, confirme-la dans ses dégoûts [ *Il s'en va* ]

LUCILE.

Que se passe-t'il donc ici, vous parliez bien haut avec ma Sœur, & je l'ai vu de loin comme en colere ; d'un autre côté, mon pere ne me parle point : Qu'avez-vous donc fait ? D'où cela vient-il ?

LISETTE.

Rejouissez-vous, Madame, nous vous débarassons de Damis.

LUCILE.

Fort-bien, je gage que ce que vous dites-là me pronotique quelque coup d'étourdie.

LISETTE.

Ne craignez rien, vous ne demandez qu'un prétexte legitime pour le refuser, n'est-il pas vray ? Hé bien, j'ai travaillé à vous en donner un ; & j'ai si bien fait que votre Sœur est actuellement éprise de lui ; ce qui nous produira quelque chose.

LUCILE.

Ma Sœur actuellement éprise de lui ? Je ne vois pas trop à quoy ce moyen heteroclitte peut m'être bon : Ma Sœur éprise ? Et en vertu de quoi le seroit-elle ? Et d'où vient qu'il faut qu'elle le soit ?

LISETTE.

N'est-t'on pas convenu que Damis seroit la

«our à votre Sœur? Si avec cela elle vient à l'aimer, vous pouvez vous retirer sans qu'on ait le mot à vous dire; je vous defie d'imaginer rien de plus adroit: écoutez-moi.

LUCILE.

Supprimez l'éloge de votre adresse; point de réponse qui aille à côté de ce qu'on vous demande: Vous parlez de Damis, ne le quittez point; finissons ce sujet-là.

LISSETTE.

J'acheve; Frontain étoit avec moy; votre Sœur l'a vu, elle est venue lui parler.

LUCILE.

Damis n'est point encore là, & je l'attens.

LISSETTE.

De quelle humeur êtes-vous donc aujourd'huy; Madame?

LUCILE.

Bon, regalez-moy, pardessus le marché, d'une réflexion sur mon humeur.

LISSETTE.

Donnez-moy donc le tems de vous parler; Frontain, lui a-t'elle dit, votre Maître ne s'adresse qu'à moy, quoyque destiné à ma Sœur; on croit que j'y contribue, cela me déplaît, & je vous charge de l'en instruire.

LUCILE.

Hé bien, que m'importe que ma Sœur ait une vanité ridicule? Je la confondray quand il me plaira.

LISSETTE.

Gardez-vous en bien! j'en ai senti tout l'avantage pour vous de cette vanité-là; je l'ai agacé, je l'ai piquée d'honneur; mon ton vous auroit rejouie.

LUCILE.

Point du tout, je le vois d'ici, passez.

L I S E T T E.

Damis est joli, de négliger ma Maitresse, ai-je dit en riant.

L U C I L E.

Lui, me négliger? Mais il ne me néglige point. Où avez-vous pris cela? Il obéit à nos conventions, cela est différent.

L I S E T T E.

Je le sçais bien, mais il faut cacher ce secret là; & j'ai continué sur le même ton. Le parti qu'il prend est comique, ai-je ajouté. Qu'est-ce que c'est que comique? a repris votre Sœur. C'est du divertissant, ai-je dit. Vous plaisantez, Lisette. Je dis mon sentiment, Madame. Il est vrai que ma Sœur est aimable, mais d'autres le sont aussi. Je ne connois point ces autres-là, Madame. Vous me choquez. Je n'y tache point. Vous êtes une sottise. J'ai de la peine à le croire. Taisez-vous. Je me tais. Là-dessus elle est partie avec des appas revoltés, qui se promettent bien de l'emporter sur les vôtres; Qu'en dites-vous?

L U C I L E.

Ce que j'en dis; que je vous ai mille obligations; que mon affront est complet; que ma Sœur triomphe; que j'entends d'ici les airs qu'elle se donne; qu'elle va me croire attaquée de la plus basse jalousie du monde, & qu'on ne sçautoit être plus humiliée que je le suis.

L I S E T T E.

Vous me surprenez! n'avez-vous pas dit vous-même à Damis, de paroître s'attacher à elle?

L U C I L E.

Vous confondez grossièrement les idées, & dans un petit génie comme le vôtre, cela est à la place. Damis en feignant d'aimer ma Sœur, me donnoit une raison toute naturelle de dire: je n'épouse point un homme qui paroît en aimer une autre. Mais, refuser d'épouser un homme, ce n'est pas être ja-

louse de celle qu'il aime , entendez-vous ? cela change d'espece ; & c'est cette distinction-là qui vous passe ; c'est ce qui fait que je suis trahie , que je suis la victime de votre petit esprit , que ma Sœur est devenuë sottè , & que je ne sçais plus où j'en suis ! Voilà tout le produit de votre zèle ; voilà comme on gâte tout quand on n'a point de tête. A quoi m'exposez-vous ? il faudra donc que j'humilie ma Sœur , à mon tour , avec ses appas révoltés ?

L I S E T T E.

Vous ferez ce qu'il vous plaira : mais j'ai crû que le plus sûr étoit d'engager votre Sœur à aimer Damis , & , peut-être , Damis à l'aimer , afin que vous eussiez raison d'être fâchée , & de le refuser.

L U C I L E.

Quoi ! vous ne sentez pas votre impertinence ; dans quelque sens que vous la preniez ? Eh , pour-quoi voulez-vous que ma Sœur aime Damis ? Pour-quoi travailler à l'entêter d'un homme qui ne l'aimera point ? Vous a-t-on demandé cette perfidie-là contre elle ? Est-ce que je suis assez son ennemie pour cela ? Est-ce qu'elle est la mienne ? Est-ce que je lui veux du mal ? Y a-t'il de cruauté pareille au piège que vous lui tendez ? Vous faites le malheur de sa vie , si elle y tombe : Vous êtes donc méchante ? Vous avez donc supposé que je l'étois ? Vous me pénétrez d'une vraie douleur pour elle ; je ne sçais s'il ne faudra point l'avertir , car il n'y a point de jeu dans cette affaire-ci. Damis lui-même , sera peut-être forcé de l'épouser malgré lui , c'est perdre deux personnes à la fois : Ce sont deux destinées que je rends funestes ; c'est un reproche éternel à me faire , & je suis désolée !

L I S E T T E.

Hé bien , Madame , ne vous alarmez point tant ; allez consolez-vous , car je crois que Damis l'aime. & qu'il s'y livre de tout son cœur.

LUCILE.

Oùi-da ! voilà ce que c'est ; parce que vous ne sçavez plus que dire, les cœurs à donner ne vous coûtent plus rien, vous en faites bon marché, Lisette. Mais voyons, répondez-moi ; c'est votre conscience que j'interroge : Si Damis avoit un parti à prendre, doutez-vous qu'il ne me préférât pas à ma Sœur ? Vous avez dû remarquer qu'il avoit moins d'éloignement pour moi que pour elle, assurément.

LISETTE.

Non, je n'ai point fait cette remarque là.

LUCILE.

Non ? Vous êtes donc aveugle, impertinente que vous êtes ? Du moins mentez sans me manquer de respect.

LISETTE.

Ce n'est pas que vous ne valiez mieux qu'elle ; mais tous les jours on laisse le plus pour prendre le moins.

LUCILE.

Tous les jours ? Vous êtes bien hardie de mettre l'exception à la place de la règle générale.

LISETTE.

Oh ! il est inutile de tant crier ; je ne m'en mêlerai plus ; accommodez-vous : ce n'est pas moi qu'on menace de marier, & vous n'avez qu'à dire vos raisons à ceux qui viennent ; défendez-vous à votre fantaisie. [*Elle sort.*]





## SCENE VI.

LUCILE *seule.*

**H**Elas ! tu ne sçais pas ce que je souffre , ni toute la douleur & tout le penchant dont je suis agitée !



## SCENE VII.

M. ORGON, M. ERGASTE, DAMIS,  
LUCILE.

M. ORGON.

**M**A fille , nous vous amenons , Monsieur Ergaste & moi , quelqu'un , dont il faut que vous guérissiez l'esprit d'une erreur qui l'afflige : c'est Damis ; Vous sçavez nos desseins , vous y avez consenti , mais il croit vous déplaire ; & dans cette idée-là , à peine ose-t-il vous aborder.

M. ERGASTE.

Pour moi , Madame , malgré toute la joye que j'aurois d'un mariage qui doit m'unir de plus près à mon meilleur ami , je serois au désespoir qu'il s'achevât , s'il vous répugne.

LUCILE.

Jusqu'ici , Monsieur , je n'ai rien fait qui puisse donner cette pensée-là ; on ne m'a point vu de répugnance.

DAMIS.

Il est vrai , Madame , j'ai crû voir que je ne vous convenois point.

LUCILE.

Peut-être aviez-vous envie de le voir.

DAMIS.

Moi, Madame, je n'aurois donc ni goût, ni raison.

M. ORGON.

Ne le disois-je pas ? dispute de délicatesse que tout cela ; rendez-vous plus de justice à tous deux. Monsieur Ergaste, les gens de notre âge effarouchent les éclaircissémens ; promepons-nous de notre côté : Pour vous, mes enfans, qui ne vous haïssez pas, je vous donne deux jours pour terminer vos débats, après quoi je vous marie ; & ce sera dès demain, si on me raisonne. [*Ils se retirent.*]



## SCENE VIII.

LUCILE, DAMIS.

DAMIS.

DES demain, si on me raisonne. Hé bien, Madame, dans ce qui vient de se passer, j'ai fait du mieux que j'ai pu ; j'ai tâché, dans mes réponses, de ménager vos dispositions & la bienséance : mais que pensez-vous de ce qu'ils disent ?

LUCILE.

Qu'effectivement ceci commence à devenir difficile.

DAMIS.

Très-difficile, au moins.

LUCILE.

Oùï, il en faut convenir, nous aurons de la peine à nous tirer d'affaire.

DAMIS.

Tant de peine, que je ne voudrois pas gager que nous nous en tirions.

LUCILE.

Comment ferons-nous donc ?

DAMIS.

Ma foi, je n'en sçais rien.

LUCILE.

Vous n'en sçavez rien, Damis ? voilà qui est à merveille ; mais je vous avertis d'y songer pourtant, car je ne suis pas obligée d'avoir plus d'imagination que vous.

DAMIS.

Oh ! parbleu, Madame, je ne vous en demande pas au-delà de ce que j'en ai non plus, cela ne seroit pas juste.

LUCILE.

Mais prenez donc garde ; si nous en manquons l'un & l'autre, comme il y a toute apparence, je vous prie de me dire où cela nous conduira ?

DAMIS.

Je dirai encore de même, je n'en sçais rien, & nous verrons.

LUCILE.

Le prenez-vous sur ce ton là, Monsieur ? oh ! j'en dirai bien autant : je n'en sçais rien, & nous verrons.

DAMIS.

Mais oui, Madame, nous verrons ; je n'y sçache que cela, moi ; que puis-je répondre de mieux ?

LUCILE.

Quelque chose de plus net, de plus positif, de plus clair : nous verrons ne signifie rien ; nous verrons qu'on nous mariera, voilà ce que nous verrons ; êtes-vous curieux de voir cela ? car votre tranquillité m'enchanté : d'où vous vient-elle ? quoi ? que voulez-vous dire ? vous fiez-vous à ce que votre Pere & le mien voyent que leur projet ne vous plait pas ? vous pourriez vous y tromper.

DAMIS.

Je m'y tromperois, sans difficulté, car ils ne

38 *Les sermens indiscrets ;*  
voient point ce que vous dites-là.

LUCILE.

Ils ne le voyent point ?

DAMIS.

Non, Madame, ils ne sçauroient le voir ; cela n'est pas possible ; il y a de certaines figures, de certaines physionomies qu'on ne sçauroit soupçonner d'être indifférentes. Qui est-ce qui croira que je ne vous aime pas, par exemple ? personne. Nous avons beau faire, il n'y a pas d'industrie qui puisse le persuader.

LUCILE.

Cela est vrai, vous verrez que tout le monde est aveugle. Cependant, Monsieur, comme il s'agit ici d'affaires sérieuses, voudriez-vous bien supprimer votre (qui est-ce qui croira) qui n'est pas de mon goût, & qui a tout l'air d'une plaisanterie que je ne mérite pas ? car, que signifient, je vous prie, ces physionomies qu'on ne sçauroit soupçonner d'être indifférentes ? Eh ! que sont elles donc ? Je vous le demande. De quoi voulez-vous qu'on les soupçonne ? est-ce qu'il faut absolument qu'on les aime ? est-ce que j'ai une de ces physionomies-là, moi ? Est-ce qu'on ne sçauroit s'empêcher de m'aimer quand on me voit ? Vous vous trompez, Monsieur, il-en faut tout rabattre ; j'ai mille preuves du contraire, & je ne suis point de ce sentiment-là. Tenez, j'en suis aussi peu que vous qui vous divertissez à faire semblant d'en être ; & vous voyez ce que deviennent ces sortes de sentimens quand on les presse.

DAMIS.

Il vous est fort aisé de les réduire à rien, parce que je vous laisse dire, & que moyennant quoi, vous en faites ce qui vous plaît : mais je me tais, Madame, je me tais.

LUCILE.

Je me tais, Madame, je me tais. Ne diroit-on

pas que vous y entendez finesse, avec votre sérieux? qu'est-ce que c'est que ces discours-là, que j'ai la sorte bonté de relever, & qui nous écartent? Est-ce que vous avez envie de vous dédire?

DAMIS.

Ne vous ai-je pas dit, Madame, qu'il pourroit; dans la conversation, m'échaper des choses qui ne devoient point vous alarmer? Soyez donc tranquille vous avez ma parole; que je tiendrai.

LUCILE.

Vous y êtes aussi intéressé que moi.

DAMIS.

C'est une autre affaire.

LUCILE.

Je crois que c'est la même.

DAMIS.

Non, Madame, toute différente: car enfin, je pourrois vous aimer.

LUCILE.

Oui da! mais je serois pourtant bien aise de savoir ce qui en est, à vous parler vrai.

DAMIS.

Ah! c'est ce qui ne se peut pas, Madame, j'ai promis de me taire là-dessus. J'ai de l'amour, ou je n'en ai point; je n'ai pas juré de n'en point avoir, mais j'ai juré de ne le point dire en cas que j'en eusse, & d'agir comme s'il n'en étoit rien: Voilà tous les engagements que vous m'avez fait prendre, & que je dois respecter de peur du reproche. Du reste, je suis parfaitement le maître, & je vous aimerai, s'il me plaît; ainsi, peut-être que je vous aime, peut-être que je me sacrifie, & ce sont mes affaires.

LUCILE.

Mais, voilà qui est extrêmement commode! Voyez avec quelle legereté Monsieur traite cette matiere-là: je vous aimerai, s'il me plaît: peut-être que je vous aime; pas plus de façon que cela: que

36 *Les sermens indiscrets,*  
je l'approuve ou non, on n'a que faire que je le  
sçache. Il faut donc prendre patience ; mais dans  
le fond, si vous m'aimez avec cet air dégagé que  
vous avez, vous seriez assurément le plus grand  
Comedien du monde, & ce caractère-là n'est pas  
des plus honnêtes à porter, entre vous & moi.

D A M I S.

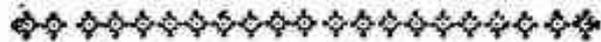
Dans cette occasion cy, il seroit plus fatigant  
que malhonnête.

L U C I L E.

Quoiqu'il en soit, en voilà assez, je m'appre-  
çois que ces plaisanteries là tendent à me dégoû-  
ter de la conversation : Vous vous ennuyez &  
moi aussi ; separons nous, voyez si mon pere &  
le vôtre ne sont plus dans le Jardin, & quittons  
nous s'ils ne nous observent plus.

D A M I S.

Eh non, Madame, il n'y a qu'un moment que  
nous sommes ensemble.



## SCENE IX.

DAMIS, LUCILE, LISETTE.

L I S E T T E.

M Adame, il vient d'arriver compagnie qui  
est dans la salle avec Monsieur Orgon, &  
il m'envoye vous dire qu'on va se mettre au jeu.

L U C I L E.

Moi jouer ? Eh mais mon pere sçait bien que je  
ne joue jamais qu'à contre cœur, dites lui que je le  
prie de m'en dispenser.

L I S E T T E.

Mais, Madame la Compagnie vous demande.

L U C I L E.

Oh ! que la Compagnie attende, dites que vous  
ne me trouvez pas,

L I S E T T E.



D A M I S.

En ce moment, par exemple, je rêve à notre aventure ; elle est si singulière qu'elle devrait être unique.

L U C I L E.

Mais je crois qu'elle l'est aussi.

D A M I S.

Non, Madame, elle ne l'est point. Il n'y a pas plus de six mois qu'un de mes amis & une personne qu'on vouloit qu'il épousât, se sont trouvés tous deux dans le même cas que vous & moi : même résolution de ne point se marier avant que de se connoître, même convention entre eux, mêmes promesses que moi de la défaire de lui.

L U C I L E.

C'est-à-dire qu'il y manqua, cela n'est pas rare :

D A M I S.

Non, Madame, il les tint : mais notre cœur se moque de nos résolutions.

L U C I L E.

Assez souvent, à ce qu'on dit.

D A M I S.

La Dame en question étoit très-aimable ; beaucoup moins que vous, pourtant, voilà toute la différence que je trouve dans cette histoire.

L U C I L E.

Vous êtes bien galant.

D A M I S.

Non, je ne suis qu'historien exact ; au reste Madame, je vous raconte ceci dans la bonne foi, pour nous entretenir & sans aucun dessein.

L U C I L E.

Oh ! je n'en imagine pas davantage ; poursuivez : Qu'arriva-t-il entre la Dame & votre ami ?

D A M I S.

Qu'il l'aima ?

L U C I L E.

Cela étoit embarrassant.

D A M I S.

Ouy certes; car il s'étoit engagé à se taire aussi bien que moi.

L U C I L E.

Vous m'allez dire qu'il parla.

D A M I S.

Il n'eut garde à cause de la parole donnée, & il ne vit qu'un parti à prendre qui est singulier, fut de lui dire, comme je vous disois tout à l'heure, ou je vous aime ou je ne vous aime pas, & d'ajouter qu'il ne s'enhardiroit à dire la vérité que lorsqu'il la verroit elle-meme un peu sensible; je fais un récit, souvenez-vous en.

L U C I L E.

Je le sçais; mais votre ami étoit un impertinent, proposer à une femme de parler la première, il faudroit être bien affamée d'un cœur pour l'acheter à ce prix-là.

D A M I S.

La Dame en question n'en jugea pas comme vous, Madame; il est vrai qu'elle avoit du penchant pour lui.

L U C I L E.

Ah! c'est encore pis: Quel lâche abus de la foiblesse d'un cœur! C'est dire à une femme: veux-tu sçavoir mon amour; subis l'opprobre de m'avouer le tien; deshonne-toi & je t'instruis. Quelle épouvantable chose! Et le vilain ami que vous avez-là!

D A M I S.

Prenez garde; cette Dame sentit que cette proposition toute horrible qu'elle vous paroît ne venoit que de son respect & de sa crainte, & que son cœur n'osoit se risquer sans la permission du sien; l'aveu d'un amour qui eût déplu n'eût fait qu'allarmer la Dame, & lui faire craindre que mon ami ne hâtât perdidement leur mariage; elle sentit tout cela.

D ij

LUCILE.

Ah ! n'achevez pas , j'ai pitié d'elle , & je des-  
vinc le reste : mais mon inquiétude est de sça-  
voir comme s'y prend une femme en pareil cas ;  
de quel tour peut-elle se servir ? j'oublierois le  
François , moi , s'il falloit dire je vous aime ,  
avant qu'on me l'eût dit.

DAMIS.

Il en agit plus noblement , elle n'eut pas la pen-  
sée de parler.

LUCILE.

Ah ! passe pour cela.

DAMIS.

Il y a des manières qui valent des paroles ;  
on dit je vous aime avec un regard , & on le dit  
bien.

LUCILE.

Non , Monsieur , un regard c'est encore trop ;  
je permets qu'on le rende , mais non pas qu'on  
le donne.

DAMIS.

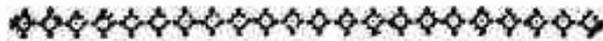
Pour vous , Madame , vous ne rendriez que  
de l'indignation.

LUCILE.

Qu'est-ce que cela veut dire , Monsieur ? Est-  
ce qu'il est question de moi ici ? Je crois que vous  
vous divertissez à mes dépens. Vous vous amusez  
je pense , vous en avez tout l'air en vérité vous  
êtes admirable ! Adieu Monsieur , on dit que vous  
aimez ma sœur , terminez la désagréable situation  
où je me trouve en l'épousant : Voilà tout ce que  
je vous demande.

DAMIS.

Je continuerois de feindre de la servir , Ma-  
dame ; c'est tout ce que je puis vous promettre.  
[En s'en allant] Que de mépris !



SCENE XI.

LUCILE seule.

**I**L faut avouer qu'on a quelquefois des inclinations bien bizarres ! D'où vient que j'en ai pour cet homme-là qui n'est point aimable ?

*Fin du second Acte.*





## ACTE III.

### SCENE PREMIERE.

PHENICE, DAMIS.

PHENICE.

**N**ON, Monsieur, je vous l'avoué, je ne sçaurois plus souffrir le personnage que vous jouez auprès de moi, & je le trouve inconcevable ; vous n'etes venu que pour épouser ma Sœur, elle est aimable, & vous ne lui parlez point : ce n'est qu'à moi que vos conversations s'adressent. J'y comprendrois quelque chose si l'amour y avoit part ; mais vous ne m'aimez point, il n'en est pas question.

DAMIS.

Rien ne seroit pourtant plus aisé que de vous aimer, Madame.

PHENICE.

A la bonne heure, mais rien ne seroit plus inutile, & je ne serois pas en situation de vous écouter : Quoi qu'il en soit, ces façons-là ne me conviennent point, je l'ai déjà marqué, je vous l'ai fait dire, & je vous demande en grace de cesser vos poursuites ; car enfin vous n'avez pas dessein de me déobliger je pense.

DAMIS.

Moi, Madame ?

PHENICE.

Sur ce pied-là, finissez donc, ou je vous y forceraï moi-même.

DAMIS.

Vous me défendez donc de vous voir?

PHENICE.

Non, Monsieur : mais on s'imagine que vous m'aimez ; vos façons l'ont persuadé à tout le monde, & je ne le nierai pas, je ne paroîtrai point m'y déplaire, & je vous réduirai peut-être ou à la nécessité de m'épouser en dépit de votre goût, ou à fuir en homme imprudent ; y adoucis le terme, en homme inexcusable, qui n'aura pas rougi de violer tous les égards, & de se moquer tour à tour, de deux Filles de condition, dont la moindre peut fixer le plus honnête homme : de sorte que vous risquez ou le sacrifice de votre cœur, ou la perte de votre réputation ; deux objets qui valent bien qu'on y pense. Mais, dites-moi, est-ce que vous n'aimez point ma Sœur ?

DAMIS.

Si je l'épousois, je n'en serois pas fâché.

PHENICE.

Ou je n'y connois rien, ou je crois qu'elle ne le seroit pas non plus. Pourquoi donc ne vous accordez-vous pas ?

DAMIS.

Ma foi je l'ignore.

PHENICE.

Mais ce n'est pas-là parler raison.

DAMIS.

Je ne sçaurois pourtant y en mettre davantage.

PHENICE.

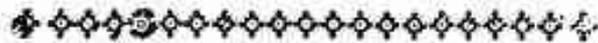
Ce sont vos affaires ; & je m'en tiens à ce que je vous ai dit. Voici mon pere avec ma sœur, de grace retirez-vous avant qu'ils puissent vous voir.

DAMIS.

Mais, Madame.

PHENICE.

Oh, Monsieur, trêve de raillerie.



## SCENE II.

M. ORGON, LUCILE, PHENICE.

M. ORGON, *parlant à Lucile avec qui il entre.*

NON, ma fille, je n'ai jamais prétendu vous contraindre: quelque chose que vous me disiez, il est certain que vous ne l'aimez pas; ainsi n'en parlons plus. [*Phenice veut s'en aller.*]

M. ORGON *continué.* Restez, Phenice, je vous cherchois, & j'ai un mot à vous dire. Ecoutez-moi toutes deux. Damis vouloit épouser votre sœur; c'étoit là notre arrangement. Nous sommes obligés de le changer; le cœur de Lucile en dispose autrement: elle ne l'avouë pas; mais ce n'est que par pure complaisance pour moi, & j'ai quitté ce projet-là.

LUCILE.

Mais, mon pere, vous dirois-je que j'aime Damis? Cela ne seroit pas; c'est un langage qu'une fille bien née ne scauroit tenir, quand elle en auroit envie.

M. ORGON.

Encore! Et si je vous disois que c'est de Lisette elle-même que je sçai qu'il ne vous plaît pas, ma fille? A quoi bon s'en défendre? Je vous dispense de ces considérations là pour moi; & pour trancher net, vous ne l'épouserez point: vos dégoûts pour lui n'ont été que trop marqués, & ie le destine à votre sœur à qui son cœur se donne, & qui ne lui refuse pas le sien, quoiqu'elle aille de son côté me dire le contraire à cause de vous.

P H E N I C E.

Moi l'épouser, mon Pere.

M. ORGON.

M. O R G O N.

Nous y voilà , je sçavois votre réponse avant que vous me la fîssiez , je vous connois toutes deux ; l'une de peur de me fâcher, épouserait ce qu'elle n'aime pas ; l'autre par retenue pour sa Sœur , refuseroit d'épouser ce qu'elle aime ; vous voyez bien que je suis au fait , & que je sçais vous interpreter ; d'ailleurs je suis bien instruit , & je ne me trompe pas.

L U C I L E *à part à Phénice.*

Parlez donc , vous voilà comme une Statue ?

P H É N I C E.

En vérité je ne sçaurois penser que ceci soit sérieux.

L U C I L E.

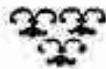
Prenez garde à ce que vous ferez , mon Pere , vous vous méprenez sur ma Sœur , & je lui vois presque la larme à l'œil.

M. O R G O N.

Si elles ne sont pas folles , c'est moi qui ai perdu l'esprit ; adieu je vais informer Monsieur Ergaste du nouveau Mariage que je médite , son amitié ne m'en dédira pas : Pour vous , mes enfans , plaignez vous , c'est moi qui ai tort ; en effet j'abuse du pouvoir que j'ai sur vous , plaignez-vous , je vous le conseille , & cela soulage ; mais je ne veux pas vous entendre , vous m'attendriez trop ; allez , sortez , sans me répondre , & laissez-moi parler à Monsieur Ergaste qui arrive.

L U C I L E *en partant.*

J'étrouffe !





## S C E N E. III.

M. ERGASTE, M. ORGON, FRONTAIN.

M. ERGASTE.

**V**OUS voyez un homme consterné, mon cher Ami, je ne vois nulle apparence au Mariage en question, à moins que de violenter des cœurs qui ne semblent pas faits l'un pour l'autre; je ne sçaurois cependant pardonner à mon Fils d'avoir cédé si vite à l'indifférence de Lucile; j'ai même été jusqu'à le soupçonner d'aimer ailleurs, & voici son Valet à qui j'en parlois: mais, soit que je me trompe ou que ce Coquin n'en veuille rien dire, tout ce qu'il me répond, c'est que mon Fils ne plaît pas à Lucile, & j'en suis au désespoir.

FRONTAIN *derrière.*

Messieurs, un Coquin n'est pas agréable à voir, voulez-vous que je me retire?

M. ERGASTE.

Attens.

M. ORGON.

Ne vous fâchez pas, Monsieur Ergaste, il y a remède à tout, & nous n'y perdrons rien, si vous voulez.

M. ERGASTE.

Parlez, mon cher Amy, j'applaudis d'avance à vos intentions.

M. ORGON.

Nous avons une ressource.

M. ERGASTE.

Je n'osois la proposer, mais effectivement j'en vois une avec tout le monde.

M. O R G O N.

Il n'y a qu'à changer d'objet ; substituons la cadette à l'aînée , nous ne trouverons point d'obstacle , c'est un expédient que l'Amour nous indique.

M. E R G A S T E.

Entre vous & moi , mon Fils a paru tout d'un coup pancher de ce côté-là.

M. O R G O N.

A vous parler confidemment , ma cadette ne hait pas son penchant.

M. E R G A S T E.

Il n'y a personne qui n'ait remarqué ce que nous disons-là ; c'est un coup de sympathie visible.

M. O R G O N.

Ma foi , rendons-nous-y , marions-les ensemble.

M. E R G A S T E.

Vous y consentez ! Le Ciel en soit loué ! voilà ce qu'on appelle une véritable union de cœurs , un vrai Mariage d'inclination , & jamais on n'en devrait faire d'autre : Vous me charmez , est-ce une chose conclue ?

M. O R G O N.

Assurément , je viens d'en avertir ma Fille

M. E R G A S T E.

Je vous rends grâce , souffrez à présent que je dise un mot à ce Valet , & je vous rejoins sur le champ.

M. O R G O N.

Je vous attends , faites.



~~~~~

SCENE IV.

M. ERGASTE, FRONTAIN.

M. ERGASTE.

**A** Pproches.

FRONTAIN.

Me voilà, Monsieur.

M. ERGASTE.

Ecoutez, & retiens bien la commission que je te donne.

FRONTAIN.

Je n'ai pas beaucoup de memoire, mais avec du zele on s'en passe.

M. ERGASTE.

Tu diras à mon Fils, que ce n'est plus à Lucile à qui on le destine, & qu'on lui accorde aujourd'hui ce qu'il aime.

FRONTAIN.

Et s'il me demande ce que c'est qu'il aime, que lui dirai-je ?

M. ERGASTE.

Va va, il sçaura bien que c'est de Phenice dont on parle.

FRONTAIN, *en s'en allant.*

Je n'y mauquerai pas, Monsieur.

M. ERGASTE.

Où vas tu ?

FRONTAIN.

Faire ma commission.

M. ERGASTE.

Tu es bien pressé, ce n'est pas-là tout.

FRONTAIN.

Allons, Monsieur, tant qu'il vous plaira, ne m'épargnez point.



FRONTAIN.

D'être déshérité, te dis-je, ou d'épouser Phenice.

LISETTE.

Comment donc d'épouser Phenice ? Ah ! Fontain, où en sommes-nous ? Voilà donc pourquoi Lucile m'a si bien reçue tout à l'heure ; elle a sçu que j'ai dit à son Pere qu'elle n'aimoit point Damis, que Damis se déclaroit pour sa Sœur, on veut à present qu'il l'épouse ; je n'ai point prévu ce coup-là, & je me compte disgraciée, j'ai vu Lucile trop inquiette : Apparemment que ton Maître ne lui est point indifférent ; & je perds tout si elle me congedie !

FRONTAIN.

Je ne vois donc de tous côtés pour nous, que des dietes.

LISETTE.

Voilà ce que c'est que de n'avoir pas laissé aller les choses : Je crois que nos gens s'aimeroient sans nous ; maudite soit l'ambition de gouverner chacun notre menage !

FRONTAIN.

Ah, mon enfant, tu es beau dire, tous les Gouvernemens sont lucratifs, & le Celibat où nous les tenions n'étoit pas mal imaginé ; le pis que j'y trouve, c'est que je t'aime, & que tu n'en es pas quitte à meilleur marché que moi.

LISETTE.

Eh ! que n'as-tu eu l'esprit de m'aimer tout d'un coup, j'aurois fait changer d'avis à Lucile.

FRONTAIN.

Voilà notre tort, c'est de n'avoir pas prévu l'infailible effet de nos merites. Mais, ma mie, notre mal est-il sans remede ? je soupçonne, comme toi, que nos gens ne se haïssent point dans le fond ; & il n'y auroit qu'à les en faire convenir pour nous tirer d'affaire : tâchons de leur rendre ce service-là.



DAMIS.

Quoi ! l'on veut m'obliger . . . .

FRONTAIN.

Prenez garde, Monsieur, ne confondons point, parlons exactement. Ma commission ne porte point qu'on vous oblige; on n'attaque point votre liberté, voyez-vous : vous êtes le maître d'opter entre Phenice ou votre ruine, & l'on s'en rapporte à votre choix.

LISSETTE.

La jolie grace ! C'est que sur le penchant qu'on vous croit pour elle : on ne veut pas que vous balanciez à l'épouser après le refus que vous avez paru faire de sa sœur.

FRONTAIN.

Mais cette sœur, nous ne la refusons point dans le fond : n'est-il pas vrai, Monsieur ?

DAMIS

Passé encor, s'il étoit question d'elle.

LISSETTE.

Eh, Monsieur, que n'avez-vous parlé ? Pourquoi ne m'avez-vous pas confié vos sentimens ?

DAMIS.

Mais, mes sentimens, quand ils seroient tels que vous les croyez, ne savez-vous pas bien les siens, Lisette ?

LISSETTE.

Ne vous y trompez pas, depuis vos conventions, je ne la vois plus que triste & rêveuse.

FRONTAIN.

Je l'ai rencontrée ce matin qui étouffoit un soupir en s'essuyant les yeux.

LISSETTE.

Elle qui aimoit sa sœur, & qui étoit toujours avec elle, je la vois aujourd'hui la fuir & se détourner pour l'éviter. Qu'est-ce que cela signifie ?

FRONTAIN.

Et moi, quand je la salue, elle a toujours envie

de me le rendre. D'où vient cela, sinon de l'honneur que j'ai d'être à vous?

L I S E T T E.

Tu n'as peut-être pas tant de tort. Au moins, Monsieur, je vous demande le secret; profitez-en, voilà tout.

D A M I S.

Je vous l'avoue, Lisette, tout ce que vous me dites-là, si vous êtes sincère, pourroit m'être d'un bon augure; & si j'osois soupçonner la moindre des dispositions dans son cœur. . . .

F R O N T A I N.

Irriez-vous lui donner le vôtre? Ah, Monsieur, le beau présent que vous lui feriez-là!

D A M I S.

Ecoutez: c'est pourtant cette même personne, qui, au premier instant qu'elle m'a vu, a marqué assez nettement de l'aversion pour moi, qui m'a fait soupçonner qu'elle aimoit ailleurs!

L I S E T T E.

Pu: discours de mauvaise humeur qu'elle a tenu là, je vous assure.

D A M I S.

Soit: mais souvenez-vous qu'elle a exigé que je ne l'épousasse point; qu'elle me l'a demandé par tout l'honneur dont je suis capable: que c'est elle peut-être, qui pour se débarrasser tout-à-fait de moi, contribué aujourd'hui au nouveau mariage qu'on veut que je fasse; en un mot, je ne sçais qu'en penser moi-même. Je puis me tromper, peut-être vous trompez-vous aussi; & sans quelques preuves un peu moins équivoques de ses sentimens, je ne sçaurois me déterminer à violer les paroles que je lui ai données; non pas que je les estime plus qu'elles valent, elles ne seroient rien pour un homme qui plairoit: mais elles doivent lier tout homme qu'on hait, & dont on les a exigées comme une sûreté contre lui. Quoi qu'il en soit, voici

Lucile qui vient; je n'attens d'elle que le moindre petit accueil pour me déclarer, & son seul abord va décider de tout.



S C E N E VII.

LUCILE, LISETTE, DAMIS, FRONTAIN.

LUCILE.

J'ai à vous parler pour un moment, Damis; notre entretien sera court; je n'ai qu'une question à vous faire, vous qu'un mot à me répondre; & puis je vous suis, je vous laisse.

DAMIS.

Vous n'y ferez point obligée, Madame, & j'aurai soin de me retirer le premier [à part] Hé bien, Lisette?

LUCILE.

Le premier ou le dernier, je vous donne la préférence. Etes-vous si gêné? retirez-vous tout-à-l'heure: Lisette vous rendra ce que j'ai à vous dire.

DAMIS se retirant.

Je prends donc ce parti comme celui qui vous convient le mieux, Madame. Il feint de s'en aller.

LUCILE.

Qu'il s'en aille; l'arrêtera qui voudra.

LISETTE.

Eh! Mais vous n'y pensez pas! Revenez donc, Monsieur, est-ce que la guerre est déclarée entre vous deux?

DAMIS.

Madame débute par m'annoncer qu'elle n'a qu'un mot à me dire; & puis qu'elle me suit: n'est-ce pas m'insinuer qu'elle a de la peine à me voir?

LUCILE.

Si vous sçavez l'envie que j'ai de vous laisser-là!

Je n'en doute pas, Madame: mais ce n'est pas à présent qu'il faut me fuir; c'étoit dès le premier instant que vous m'avez vû & que je vous déplaisois, qu'il falloit le faire.

LUCILE.

Vous fuir dès le premier instant? Pourquoi donc, Monsieur? Cela seroit bien sauvage; on ne fuit point ici à la vûe d'un homme.

LISETTE.

Mais, quel est le travers qui vous prend à tous deux? Faut-il que des personnes qui se veulent du bien se parlent comme s'ils ne pouvoient se souffrir? Et vous, Monsieur, qui aimez ma Maîtresse; car vous l'aimez, je gage. *[ Ces mots-là se disent en faisant signe à Damis. ]*

LUCILE.

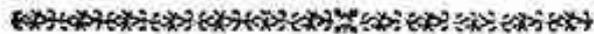
Que vous êtes sotté? Allez, visionnaire, allez perdre vos gageures ailleurs. A qui en veut-elle?

LISETTE.

Oui, Madame, je fors; mais avant que de partir, il faut que je parle. Vous me demandez à qui j'en veux? A vous deux, Madame, à vous deux. Oui, je voudrois de tout mon cœur ôter à Monsieur qui se tait & dont le silence m'agite le sang, je voudrois lui ôter le scrupule du ridicule engagement qu'il a pris avec vous, que je me repens de vous avoir laissé prendre, & dont vous souffrez autant l'un que l'autre. Pour vous, Madame, je ne sçais pas comment vous l'entendez; mais si jamais un homme avoit fait serment de ne me pas dire Je vous aime, oh! je serois serment qu'il en auroit le démenti: il sçauroit le respect qui me seroit dû; je n'y épargnerois rien de tout ce qu'il y a de plus dangereux, de plus fripon, de plus assassin dans l'honnête coqueterie des mines, du langage, & du coup d'œil: voilà à quoi je mettrois ma gloire; & non pas à me tenir douloureusement sur mon

60 *Les sermens indiscrets.*

quant-à-moi, comme vous faites, & à me dire : Voyons ce qu'il dit, voyons ce qu'il ne dit pas ; qu'il parle, qu'il commence, c'est à lui, ce n'est pas à moi, mon sexe, ma fierté, les bienséances, & mille autres façons inutiles avec Monsieur qui tremble, & qui a la bonté d'avoir peur que son amour ne vous allarme & ne vous fâche. De l'amour nous fâcher ! De quel pays venez-vous donc ? Eh ! mort de ma vie, Monsieur, fâchez hardiment, faites nous cet honneur-là ; courage, attaquez-nous ; cette cérémonie-là fera votre fortune, & vous vous entendrez ; car jusqu'ici on ne voit goutte à vos discours à tous deux : il y a du oui, du non, du pour, du contre ; on suit, on revient, on se rappelle, on n'y comprend rien. Adieu, j'ai tout dit ; vous voilà débrouillés, profitez-en. Allons, Frontain.



SCENE VIII.

DAMIS, LUCILE.

LUCILE.

**J**USTE Ciel, quelle impertinence ! Où a-t-elle pris tout ce qu'elle nous dit-là ? d'où lui viennent, sur tout, de pareilles idées sur votre compte ? Au reste, elle ne me ménage pas plus que vous.

DAMIS.

Je ne m'en plains point, Madame.

LUCILE.

Vous m'excuserez, je me mets à votre place ; il n'est point agréable de s'entendre dire de certaines choses en face.

DAMIS.

Quoy, Madame ! est-ce l'idée qu'elle a que je vous aime, que vous trouvez si désagréable pour moy ?

LUCILE.

Mais desagréable ; je ne dis pas que son erreur vous fasse injure , mon humilité ne va pas jusques-là. Mais à propos de quoy cette folle-là vient-elle vous pousier là-dessus ?

DAMIS.

A propos de la difficulté qu'elle s'imagine qu'il y a à ne vous pas aimer, cela est tout simple ; & si j'en voulois à tous ceux qui me soupçonneroient d'amour pour vous, j'aurois querelle avec tout le monde.

LUCILE.

Vous n'en auriez pas avec moy.

DAMIS.

Oh ! vraiment je le sçai bien, si vous me soupçonniez, vous ne seriez pas là, vous fuitiez, vous deserteriez.

LUCILE.

Qu'est-ce que c'est que deserter, Monsieur ? Vous avez là des expressions bien gracieuses, & qui font un joli portrait de mon caractère ; j'aime assez l'esprit heteroclite que cela me donne : Non, Monsieur, je ne deserterois point ; je ne croirois pas tout perdu, j'aurois assez de tête pour soutenir cet accident là, ce me semble ; alors comme alors, on prend son parti, Monsieur, on prend son parti.

DAMIS.

Il est vrai qu'on peut, ou haïr ou mépriser les gens de près comme de loin.

LUCILE.

Il n'est pas question de ce qu'on peut ; j'ignore ce qu'on fait dans une situation où je ne suis pas ; & je crois que vous ne me donnerez jamais la peine de vous haïr.

DAMIS.

J'aurai pourtant un plaisir, c'est que vous ne sçauvez point si je suis digne de haine à cet égard là ; je dirai toujours, peut-être.

LUCILE.

Ce mot là me dép'ait, Monsieur, je vous l'ai déjà dit.

DAMIS.

Je ne m'en servirai plus, Madame; & si j'avois la liste des mots qui vous choquent, j'aurois grand soin de les éviter.

LUCILE.

La liste est encore amusante! Eh bien, je vais vous dire où elle est moi; vous la trouverez dans la regle des Egards qu'on doit aux Dames; vous y verrez qu'il n'est pas bien de vous divertir avec un peut-être, qui ne fera pas fortune chez moi, qui ne m'intriguera pas, car je sçai à quoi m'en tenir; c'est en badinant que vous le dites; mais c'est un badinage qui ne vous sied pas; ce n'est pas là le langage des hommes; on n'a pas mis leur modestie sur ce pied-là: Parlons d'autre chose; je ne suis pas venue ici sans motif, écoutez-moi; vous sçavez, sans doute, qu'on veut vous donner ma Sœur.

DAMIS.

On me l'a dit, Madame.

LUCILE.

On croit que vous l'aimez; mais moi qui ai réfléchi sur l'origine des empressements que vous avez marqués pour elle; je crains qu'on ne s'abuse, & je viens vous demander ce qui en est.

DAMIS.

Eh que vous importe, Madame?

LUCILE.

Ce qui m'importe! (Voilà bien la question d'un homme qui n'a ni frere ni sœur, & qui ne sçait pas combien ils sont chers.) c'est que je m'intéresse à elle, Monsieur; c'est que si vous ne l'aimez pas, ce seroit manquer de caractère ce me semble, ce seroit même blesser les Loix de cette probité à qui vous tenez tant, que de l'épouser avec un cœur qui s'éloigneroit d'elle.

D A M I S.

Pourquoi donc, Madame? Avez vous inspiré qu'on me la donne? car j'ai tout lieu de soupçonner que vous en êtes cause, puisque c'est vous qui m'avez d'abord proposé de l'aimer; au reste, Madame, ne vous inquiétez point d'elle, j'aurai soin de son sort plus sincèrement que vous; elle le mérite bien.

L U C I L E.

Qu'elle le mérite ou non, ce n'est pas son éloge que je vous demande, ni à vos imaginations que je viens répondre: Parlez, Damis, l'aimez vous? Car s'il n'en est rien, ou ne l'épousez pas, ou trouvez bon que j'avertisse mon père qui s'y trompe, & qui seroit au désespoir de s'y être trompé.

D A M I S.

Et moi, Madame, si vous lui dites que je ne l'aime point; si vous exécutez un dessein, qui ne tend qu'à me faire sortir d'ici, avec la haine & le courroux de tout le monde; si vous l'exécutez, trouvez bon qu'en revanche, je retire toutes mes paroles avec vous, & que je dise à Monsieur Orgon, que je suis prêt de vous épouser quand on le voudra, dès-aujourd'hui s'il le faut.

L U C I L E.

Oùy-da, Monsieur, le prenez-vous sur ce ton menaçant? Oh, je sçai le moyen de vous en faire prendre un autre; aitez votre chemin, Monsieur, poursuivez, je ne vous retiens pas; allez pour vous venger, violer des promesses dont l'oubli ne seroit tout au plus pardonnable, qu'à quiconque auroit de l'amour; courez vous punir vous-même, vous ne manquerez pas votre coup; car je vous déclare que je vous y aiderai moi. Ah! vous m'épouserez, dites-vous, vous m'épouserez? & moi aussi, Monsieur, & moi aussi; je serai bien aussi vindicative que vous, & nous verrons qui se désira de nous deux; assurément le compliment est admi-

nable ! c'est une jolie petite partie à proposer.

D A M I S.

Eh bien, cessez donc de me persecuter, Madame. J'ai le cœur incapable de vous nuire ; mais laissez-moi me tirer de l'état où je suis ; contentez-vous de m'avoir déjà procuré ce qui m'arrive, on ne souffrirait pas aujourd'hui votre Sœur, si pour vous obliger je n'avois pas paru m'attacher à elle, ou si vous n'aviez pas dit que je l'aimois : Souvenez-vous que j'ai servi vos dégoûts pour moi, avec un honneur, une fidélité surprenante, avec une fidélité que je ne vous devois point ; que tout autre, à ma place, n'auroit jamais eu, & ce procédé si louable, si genereux, mérite bien que vous laissiez en repos un homme qui peut avoir porté la vertu jusqu'à se sacrifier pour vous ; je ne veux pas dire que je vous aime ; non, Lucile, rassurez-vous ; mais enfin vous ne sçavez pas ce qui en est, vous en pourriez douter ; vous êtes assez aimable pour cela, soit dit sans vous louer ; je puis vous épouser, vous ne le voulez pas, & je vous quitte : En verité, Madame, tant d'ardeur à me faire du mal, récompense mal un service, que tout le monde, hors vous, auroit soupçonné d'être difficile à rendre : Adieu, Madame. [ *Il s'en va.* ]

L U C I L E.

Mais, attendez donc, attendez donc, donnez-moi le tems de me justifier, ne tient-il qu'à s'en aller, quand on a chargé les gens de noirceurs pareilles.

D A M I S.

J'en dirois trop si je restois.

L U C I L E.

Oh vous ferez comme vous pourrez ; mais il faut m'entendre.

D A M I S.

Après ce que vous m'avez dit, je n'ay plus rien à sçavoir qui m'intéresse,

L U C I L E.

## LUCILE.

Ni moi plus rien à vous répondre ; il n'y a qu'une chose qui m'étonne, & dont je ne devine pas la raison : c'est que vous esiez vous en prendre à moi d'un mariage que je vois qui vous plaît ; le motif de cette hypocrisie là me paroît aussi ridicule qu'inconcevable, à moins que ce ne soit ma Sœur qui vous y engage, pour me cacher l'accord de vos vœux, & la part qu'elle a à un engagement que j'ai refusé, dont je ne voudrois jamais, & que je la trouve bien à plaindre de ne pas refuser elle-même. [ Elle sort. ]



## SCENE IX.

FRONTAIN, DAMIS *consterné.*

FRONTAIN.  
Eh bien, Monsieur, à quoi en êtes-vous ?

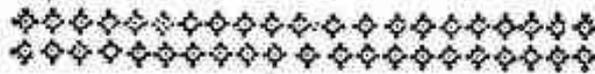
DAMIS.  
Au plus malheureux jour de ma vie ; laissez-moi.  
[ Il sort. ]



## SCENE X.

FRONTAIN.  
VOILA une aventure qui a tout l'air de nous souffler notre patrimoine.





## ACTE IV.

### SCENE PREMIERE.

DAMIS, FRONTAIN.

DAMIS.

**N**ON, Frontain, il n'y a plus rien à tenter là-dessus ; Lisette a beau dire , on ne sçau-  
toit s'expliquer plus nettement que l'a fait  
Lucile, & voilà qui est fini, il ne s'agit plus que  
d'éviter l'embarras où je suis du côté de Phenice ;  
va-t-elle bien-tôt venir, te l'a-t-elle bien assuré ?

FRONTAIN,

Oùï, Monsieur, je lui ai dit que vous l'attendiez  
ici, & vous allez la voir arriver dans un instant.

DAMIS.

Quelle bizarre situation que la mienne !

FRONTAIN.

Ma foy j'ai bien peur que Phenice n'en profite.

DAMIS.

Seroit-il possible qu'elle voulût épouser un  
homme qu'elle n'aime point.

FRONTAIN.

Ah ! Monsieur, une fille qui se marie n'y re-  
garde pas de si près, elle est trop curieuse pour  
être délicate. Le Mariage rend tous les hommes  
si gracieux, & d'ailleurs il est si aisé de s'accom-  
moder de votre figure...

DAMIS.

Ah quel contre-tems ! je crois que voici mon  
Pere, je me sauve, il ne te parlera peut-être  
pas ; en tout cas, reviens me chercher ici près.



## SCÈNE II.

FRONTAIN, M. ERGASTE.

**M** M. ERGASTE,  
 ON fils n'étoit-il pas avec toi tout-à-l'heure?

FRONTAIN.

Oùy, Monsieur, il me quitte.

M. ERGASTE.

Il me semble qu'il m'a évité.

FRONTAIN.

Lui, Monsieur, je crois qu'il vous cherche.

M. ERGASTE.

Tu me trompes.

FRONTAIN.

Moi, Monsieur, j'ai le caractère aussi vrai que la physionomie.

M. ERGASTE

Tu ne fais pas leur éloge ; mais passons, je  
 sçai que tu ne manques pas d'esprit, & que mon  
 fils te dit assez volontiers ce qu'il pense.

FRONTAIN.

Il pense donc bien peu de chose ; car il ne me  
 dit presque rien.

M. ERGASTE.

Il aime Phenice qu'il va épouser ; je remar-  
 que cependant qu'il est triste & rêveur.

FRONTAIN.

Effectivement, & j'avois envie de lui en dire  
 un mot.

M. ERGASTE.

Est-ce qu'il n'est pas content ?

FRONTAIN.

Bon, Monsieur, qui est-ce qui peut l'être dans la  
 vie ?

Fij

M. ERGASTE.

Maraud.

FRONTAIN.

Je ne le suis pas de l'épithète, par exemple.

M. ERGASTE, *à part, les premiers mots.*

Je vois bien que je n'apprendrai rien ; mais, dis-moi, lui as-tu rapporté ce que je t'avois chargé de lui dire ?

FRONTAIN.

Mot à mot.

M. ERGASTE.

Que t'a-t-il répondu ?

FRONTAIN.

Attendez, je crois que vous ne m'avez pas dit de retenir sa réponse.

M. ERGASTE.

J'ai résolu de le laisser faire ; mais tu peux l'avertir que je lui tiendrai parole, s'il ne se conduit pas comme il le doit : Pour toi, sois sûr que je n'oublierai pas tes impertinences.

FRONTAIN.

Oh, Monsieur, vous avez trop de bonté pour avoir tant de mémoire.



### SCENE III.

FRONTAIN, PHENICE *arrive.*

FRONTAIN, *à part.*

**I**L est parbleu fâché ; mais il étoit tems qu'il partit ; voilà Phenice qui arrive.

PHENICE.

Hé bien, tu m'as dit que ton Maître m'attendoit ici, & je ne le vois pas.

FRONTAIN.

C'est qu'il s'est retiré à cause de Monsieur

Ergaste ; mais il se promène ici près où j'ai ordre de l'aller prendre.

PHENICE.

Va donc.

FRONTAIN.

Madame, oserois-je auparavant me flatter d'un petit moment d'audience ?

PHENICE.

Parles.

FRONTAIN.

Dans mon petit état de Subalterne , je regarde , j'examine ; & chemin faisant , je vois par-ci , par-là des gens que je n'aime point , d'autres qui me reviennent & à qui je me donnerois pour rien : ce ne laisseroit pas que d'être un présent.

PHENICE.

Sans doute ; mais à quoi peut aboutir ce préambule ?

FRONTAIN.

A vous préparer à la liberté que je vais prendre, Madame, en vous disant que vous êtes une de ces personnes privilégiées pour qui ce mouvement sympathique m'est venu.

PHENICE.

Je n'en suis obligée, mais achetez.

FRONTAIN.

Si vous sçaviez combien je m'intéresse à votre sort à qui je vois prendre un si mauvais train. . .

PHENICE.

Explique toi mieux.

FRONTAIN.

Vous allez épouser Damis ?

PHENICE.

On le dit.

FRONTAIN.

Motus ! Je vous avertis que vous ne pouvez en épouser que la moitié.

PHENICE.

La moitié de Damis ! Que veux-tu dire ?

FRONTAIN.

Son cœur ne se marie pas, Madame, il reste garçon.

PHENICE.

Tu crois donc qu'il ne m'aime pas ?

FRONTAIN.

Oh ! oh vous n'en êtes pas quitte à si bon marché.

PHENICE.

C'est-à-dire qu'il me hait.

FRONTAIN.

Ne sera-t'il pas trop malhonnête de vous l'avouer.

PHENICE.

Eh, dis-moi, n'aimeroit-t'il pas ma sœur ?

FRONTAIN.

A la fureur.

PHENICE.

Eh que ne l'épouse-t'il ?

FRONTAIN.

C'est encore une autre histoire que cette affaire ;

PHENICE.

Parles donc ?

FRONTAIN.

C'est qu'ils ont d'abord débuté ensemble par un vertigo, ils se sont liez mal-à-propos par je ne sçai quelle convention de ne s'aimer ny de s'épouser, &amp; ont délibéré que pour faire changer de dessein aux peres, qu'on feroit semblant de vous trouver de son goût, rien que semblant, vous entendez bien ?

PHENICE.

A merveilles.

FRONTAIN.

Et comme le cœur de l'homme est variable ; il se trouve aujourd'hui que leur cœur &amp; leur

convention ne riment pas ensemble, & qu'on est fort embarrassé de sçavoir ce qu'on fera de vous : Vous entendez bien, car la discretion ne veut pas que j'en dise davantage.

PHENICE.

En voilà bien assez, je suis au fait, & de peur d'être ingrate, je te confie à mon tour que ta discretion meritoit le châtiment du bâton.

FRONTAIN.

Sur ce pied-là, gardez-moi le secret ; je vois mon maître, & je vais lui dire d'approcher.



## SCENE IV.

PHENICE, DAMIS.

PHENICE, *un moment seule.*

**J**E leur servois donc de pretexte, Oh ! je prétends m'en venger, ils le meritent bien : mais puisqu'ils s'aiment, je veux que ma conduite en les inquiétant, les force de s'accorder. Hé bien, Monsieur, que me voulez-vous ?

DAMIS.

Je crois que vous le sçavez, Madame.

PHENICE.

Moi ! non, je n'en sçai rien.

DAMIS.

Ignorez-vous que notre mariage est conclu ?

PHENICE.

N'est-ce que cela ? Je vous l'avois prédit, cela ne pouvoit pas manquer d'arriver.

DAMIS.

Je ne croiois pas que les choses dûssent aller si loin, & je vous demande pardon d'en être cause.

PHENICE.

Vous vous moquez, je n'ai point de rancune à

72 *Les sermens indiscrets ;*  
garder contre un homme qui va devenir mon  
époux.

D A M I S.

Ne me raillez point, Madame, je sçai bien que  
ce n'est pas à moi à qui vous destinez cet hon-  
neur-là, dont je me tiendrois fort heureux.

P H E N I C E.

Si vous dites vrai, votre bonheur est sur, je  
vous promets que je n'y mettrai point d'obstacle.

D A M I S.

Ma foi, il ne me seroit pas d'y en mettre non  
plus, & je ne serois pas excusable, surtout après  
les empressemens que j'ai marqués pour vous,  
Madame.

P H E N I C E.

Notre mariage ira donc tout de fuite ?

D A M I S.

Oh ! morbleu, je vous le garantis fait s'il n'y a  
que moi qui l'empêche.

P H E N I C E.

Je vous crois.

D A M I S, *à part les premiers mots.*

Qu'est-ce que c'est que ce langage là ? Faisons  
lui peur. Ecoutez, Madame, toute plaisanterie  
cessante, ne vous y fiez pas ; on a toujours du  
penchant de reste pour les personnes qui vous res-  
semblent, & je vous assure que je ne suis point  
embarrassé d'en avoir pour vous.

P H E N I C E.

Je vous avoué que je m'en fiate.

D A M I S.

Tenez, ne badinons point ; car je vous aimerai,  
je vous en avertis.

P H E N I C E.

Il le faut bien, Monsieur.

D A M I S.

Mais vous, Madame, il faudra que vous m'ai-  
niez aussi, & vous m'ayiez tantôt fait comprendre  
que

que vous aimiez ailleurs.

PHENICE ;

Dans ce tems-là, vous épousiez ma sœur, il ne m'étoit pas permis de vous voir, & je dissimulois.

DAMIS, à part, le premier mot.

Voyons donc où cela ira ) encore une fois, faites-y vos reflexions : vous comptez peut-être que je vous tirerai d'affaire, & vous vous trompez, n'attendez rien de mon cœur, il vous prendra au mot, je ne suis que trop disposé à vous le donner.

PHENICE.

N'hésitez point, Monsieur, donnez.

DAMIS.

Je vous aimerai, vous dit-je ?

PHENICE.

Aimez.

DAMIS.

Vous le voulez ? ma foi, Madame, puisqu'il faut vous l'avouer, je vous aime.

PHENICE à part.

Il me trompe.

DAMIS.

Vous rougissez, Madame.

PHENICE.

Il est vrai que je suis émuë d'un aveu si subit.

DAMIS à part le premier mot.

Continuons ) ouy Madame, mon cœur est à vous, & je n'ai souhaité de vous voir que pour vous éprouver là-dessus.

[ M. Ergaste & M. Orgot entrent dans le moment, & s'arrêtent en voyant Damis & Phenice. ]





SCENE V.

M. ORGON , M. ERGASTE , PHENICE ;  
DAMIS.

DAMIS *continuë.*

Les circonstances où je me trouvois ont d'abord retenu mes sentimens , je n'osois vous en parler ; mais puisque ma situation est changée , qu'il ne s'agit plus de se contraindre , & que vous approuvez mon amour ,

[ *il se met à genoux* ]

laissez-moi vous exprimer ma joie , & me dédommager par l'aveu le plus tendre . . . .

M. ORGON.

Monsieur Ergaste ; voilà des Amans qu'il ne faudra pas prier de signer leur Contrat de mariage ,

DAMIS *se releve vite.*

Ah ! je suis perdu.

PHENICE *honteuse.*

Que vois-je ?

M. ORGON.

Ne rougissez point ma fille , vos sentimens sont avoués de votre pere , & vous pouvez souffrir à vos genoux un homme que vous allez épouser.

M. ERGASTE.

Mon fils , je n'avois résolu de vous parler qu'à l'instant de votre mariage avec Madame ; vos procédés m'avoient déplu : mais je vous pardonne , & je suis content ; les sentimens où je vous vois me reconcilient avec vous.

M. ORGON.

Cette jeunesse & la vivacité me réjouissent , je suis charmé de ce hazard cy ; nous attendons tantôt le Noçaire , & nous allons au-devant de quel-

ques amis qui nous viennent de Paris. Adieu, puissez-vous vous aimer toujours de même.



## SCÈNE VI.

PHENICE, DAMIS.

DAMIS *triste & à part.*

Nous ne nous aimerons donc guère : Que je suis malheureux !

PHENICE *riant.*

Damis, que dites-vous de cette aventure-cy ?

DAMIS.

Je dis, Madame . . . que je viens d'être surpris à vos genoux.

PHENICE.

Il me semble que vous en êtes devenu tout triste.

DAMIS.

Il me paroît que vous n'en êtes pas trop gaye.

PHENICE.

J'ai d'abord été étonnée, je vous l'avoué : mais je me suis remise en vous voyant fâché ; votre chagrin m'a rassurée contre la Comédie que vous avez jouée tout à l'heure. Vous vous seriez bien passé de l'opinion que vous venez de donner de vos sentimens, n'est-il pas vrai ? Il n'y a en vérité rien de plus plaisant ; car après ce qu'on vient de voir, qui est-ce qui ne gageroit pas que vous m'aimez ?

DAMIS *d'un ton vif.*

Eh bien, Madame, on gagneroit la gageure ; je ne me dédirai pas, & ne me perdrai point d'honneur.

PHENICE *riant.*

Quoi ! votre amour tient bon ?

D A M I S.

Je me sacrifierois plutôt.

P H E N I C E.

Je vous trouve encore un peu l'air de victime.

D A M I S.

Tout comme il vous plaira, Madame.

P H E N I C E.

Tant mieux pour vous si vous m'aimez au reste ; car mon pari est pris, & je ne vous refuserois pas, quand vous en aimeriez une autre, quand je ne vous aimerois pas moi-même !

D A M I S.

Et d'où pourroit vous venir cette étrange impudicité-là ?

P H E N I C E.

C'est que si vous ne m'aimiez point notre mariage ne se feroit point, parce que vous n'iriez point juiques-là ; c'est qu'en y consentant moi, c'est une preuve d'obéissance que je donnerois à mon pere à fort bon marché, & que par-là ; je le gagnerois pour un mariage plus à mon gré qui pourroit se presenter bien-tôt : vous voyez bien que j'aurois mon petit intérêt à vous laisser démêler cette intrigue ; ce qui vous seroit aisé en retournant à ma sœur qui ne vous hait pas, & que je croyois que vous ne haïssez pas non plus ; sans quoi, point de quartier.

D A M I S.

Ah ! Madame, où en suis-je donc ?

P H E N I C E.

Qu'avez-vous ? Ce que je vous dis-là ne vous fait rien ; rappelez-vous donc que vous m'aimez.

D A M I S.

Vous ne m'aimez pas vous-même.

P H E N I C E.

Eh ! qu'importe ; ne vous embarrassez pas : j'ai de la vertu, avec cela on a de l'amour quand il aut.

DAMIS *en lui prenant la main qu'il baise.*

Par tout ce que vous avez de plus cher , ne me laissez point dans l'état où je suis ! je vous en conjure , ne vous y exposez pas vous-même.

PHENICE *riant.*

Damis , il y a aujourd'hui une fatalité sur vos tendresses ; voilà ma sœur qui vous voit baiser ma main.

DAMIS *en se retirant ému.*

Je sors , adieu , Madame !

PHENICE.

Adieu donc , Damis , jusqu'au revoir.



## SCENE VII.

LUCILE , PHENICE.

LUCILE *agitée.*

**J**E venois vous parler , ma sœur.

PHENICE.

Et moi , j'allois vous trouver dans le même dessein.

LUCILE.

Avant tout , instruisez-moi d'une chose. Est-ce que cet homme-là vous dit qu'il vous aime ?

PHENICE.

De quel homme parlez-vous ?

LUCILE.

Hé de Damis ! Est-ce que vous en avez deux ? Je ne vous connois que celui-là : encore vaudroit-il mieux que vous ne l'eussiez point.

PHENICE.

Pourquoi donc ? J'allois pourtant vous apprendre que nous serons mariés ce soir.

LUCILE.

Et vous veniez exprès pour cela ! La nouvelle est fort touchante pour une sœur qui vous aime.

PHENICE.

En vérité vous m'étonnez ; car je croyois que vous vous en rejouiriez avec moi, parce que je vous en débarrasse. Me voilà bien trompée !

LUCILE.

Oh ! trompée au-delà de ce qu'on peut dire assurément. Jamais sujet de réjouissance ne le fut moins pour moi ; & vous ne sçavez ce que vous faites : sans compter qu'il ne sied pas tant à une fille de se rejouir de ce qu'elle se marie.

PHENICE.

Voulez-vous qu'on soit fâchée d'épouser ce que l'on aime ? Je vous parle franchement.

LUCILE.

C'est qu'il ne faut point aimer, Mademoiselle ; c'est que cela ne convient point non plus ; c'est qu'il y va de tout le repos de votre vie ; c'est que je vous persécuterai jusqu'à ce que vous ayez quitté cet amour-là ; c'est que je ne veux point que vous le gardiez, & vous ne le garderez point : c'est moi qui vous le dis, qui vous en empêcherai bien. Aimer Damis ! Épouser Damis ! Ah ! je suis votre sœur, & il n'en sera rien. Vous avez affaire à une amitié, qui vous desolera plutôt que de vous laisser tomber dans ce malheur là.

PHENICE.

Est-ce que ce n'est pas un honnête homme ?

LUCILE.

Eh ! qu'en sçait-on ? Cet honnête homme ne vous aime pas, cependant il vous épouse. Est-ce là de l'honneur, à votre avis ? Peut-on traiter plus cavalierement le mariage ?

PHENICE.

Quoi ! Damis qui se jette à mes genoux ? que



30 *Les Sermons indiscrets.*

L I S E T T E.

Et si j'avois quelque pouvoir ici, il n'épouserait point Madame.

L U C I L E à *Phénice.*

Eh bien, ai-je tort de trembler pour vous ?

L I S E T T E.

Pour dire la vérité, il n'aime ici que ma Maîtresse.

P H É N I C E.

Qui ne l'aime pas apparemment.

L I S E T T E.

C'est à elle à éclaircir ce point-là ; elle est bonne pour répondre.

P H É N I C E.

On dirait que Lisette vous épargne.

L I S E T T E.

Moi ! Madame.

L U C I L E.

Qu'est ce que cela signifie ? Ce discours-là est obscur ; On sçait que j'ai refusé Damis.

P H É N I C E.

On peut le croire, mais on n'en est pas sûr & quoi qu'il en soit, je n'ai pas peur qu'on me l'enlève. Adieu, ma sœur, je vous quitte : je pense que nous n'avons plus rien à nous dire.

L U C I L E.

Vous n'êtes pas mal sœur, ma sœur ; on est bien payée des inquiétudes qu'on a pour vous.

P H É N I C E *en s'en allant.*

Je serois peut-être dupe, si j'étois reconnoissant.





## S C E N E IX.

L I S E T T E , L U C I L E .

L I S E T T E .

**E**lle ne craint point qu'on le lui enlève, dit-elle; ma foi, Madame, je vous renonce, si cela ne vous pique pas: car enfin il est tems de convenir que Damis ne vous déplaît point, d'autant plus qu'il vous aime.

L U C I L E .

Quand il vous plaira que je le haïsse, la recette est immanquable, vous n'avez qu'à me dire que je l'aime. Mais il ne s'agit pas de cela; je veux avoir raison de l'impertinent orgueil de ma sœur; & je le puis, s'il est vrai que Damis m'aime, comme vous m'en êtes garant. Le succès de la commission que je vais vous donner, roule tout entier sur cette vérité-là que vous me garantissez.

L I S E T T E .

Voyons.

L U C I L E .

Je vous charge donc d'aller trouver Damis comme de vous-même, entendez-vous? car ce n'est pas moi qui vous y envoie, c'est vous qui y allez.

L I S E T T E .

Que lui dirai-je?

L U C I L E .

Est ce que vous ne le devinez pas? Apparemment que vous n'y allez pas pour lui dire que je le haïs: mais vous avez plus de malice que d'ignorance.

L I S E T T E .

Je lui ferai donc entendre que vous l'aimez?

Oui, Mademoiselle, oui, que je l'aime, puis-que vous me forcez à prononcer moi-même un mot qui m'est désagréable, & dont je ne me fers ici que par raison. Au reste, je ne vous indique rien de ce qui peut appuyer cette fausse confiance : vous êtes fille d'esprit, vous penetrez les mouvemens des autres, vous lisez dans les cœurs, l'art de les persuader ne vous manquera pas, & je vous prie de m'épargner une instruction plus ample. Il y a certaine tournure, certaine industrie que vous pouvez employer : vous aurez remarqué mes discours, vous m'aurez vuë inquiète, j'aurai soupiré, si vous voulez : je ne vous preferis rien, le peu que je vous en dis me révoite ; & je gâterois tout si je m'en mêlois. Ménagez-moi le plus qu'il sera possible ; cependant persuadez Damis, dites-lui qu'il vienne, qu'il avouë hardiment qu'il m'aime ; que vous sentez que je le souhaite ; que les paroles qu'il m'a données ne sont rien, comme en effet ce ne sont que des bagatelles ; que je les traiterai de même, & le reste. Allez, hâtez-vous, il n'y a point de tems à perdre. Mais que vois-je ? Le voici qui vient : oubliez tout ce que je vous ai dit.



## S C E N E X.

DAMIS, LUCILE, LISETTE.

DAMIS, *à part les premiers mots.*

**P**uisse le Ciel favoriser ma feinte ! Eprouvons encore si son cœur ne me regretteroit pas. Enfin, Madame, il n'est plus question de notre mariage, vous voilà libre ; & puisqu'il le faut, j'épouserai Phenice.

Comédie.

85

L I S E T T E à part.

Que nous vient-il dire ?

D A M I S.

Quoique le bonheur de vous plaire ne m'ait pas été réservé, puis-je du moins, Madame, au défaut des sentimens dont je n'étois pas digne, me flater d'obtenir ceux de l'amitié que je vous demande ?

L U C I L E.

Ce soin là ne doit point vous occuper aujourd'hui, Monsieur, & je ferois scrupule de vous retenir plus long-tems. Ah ! *[Elle veut se retirer.]*

D A M I S.

Quoi ? Madame, Notre mariage vous déplaît-il ?

L U C I L E.

J'ai trouvé que vous ne me conveniez point ; & je vous avoue que si l'on m'en croyoit, vous ne conviendriez pas mieux à Phenice ; & peut-être même pourrois-je en dire ma pensée. *[En s'en allant.]* L'ingrat !



S C E N E X I.

D A M I S. L I S E T T E.

D A M I S.

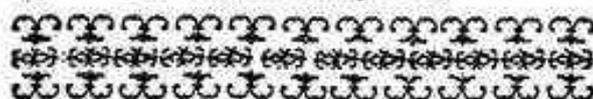
A H ! Lisette, est-ce là cette personne qui avoit tant de penchant pour moi ?

L I S E T T E.

Quoi ! vous osez me parler encore ? Est-ce pour me demander mon amitié aussi à moi ? Je vous la refuse. Adieu. *[à part.]* Je vais pourtant voir ce qu'on peut faire pour lui.

D A M I S.

Arrête, je me meurs ! & je ne sçais plus ce que je deviendrai.



## ACTE V.

### SCENE PREMIERE.

FRONTAIN, LISETTE.

FRONTAIN.

**J**E te dis qu'il est au desespoir, & qu'il auroit déjà disparu, si je ne l'arretois pas.

LISETTE.

Qu'on est sot quand on aime!

FRONTAIN.

C'est bien pis quand on épouse!

LISETTE.

Le plus court seroit que ton Maître allât se jeter aux pieds de ma Maîtresse, je suis persuadée que cela termineroit tout.

FRONTAIN.

Il n'y a pas moyen, il dit qu'il a suffisamment éprouvé le cœur de Lucile, & qu'il est si mal disposé pour lui, que peut-être publieroit-elle l'aveu de son amour pour le perdre.

LISETTE.

Quelle imagination!

FRONTAIN.

Que veux-tu? le danger où il est d'épouser Phenice, l'impossibilité où il se trouve de la refuser avec honneur, l'idée qu'il a des sentimens de Lucile; tout cela lui tourne la tête, & la tourneroit à un autre: il ne voit pas les choses comme nous, il faut le plaindre; malheureusement c'est un garçon qui a de l'esprit, cela fait qu'il subtilise.

que son cerveau travaille ; & dans de certains embarras , sçais-tu bien qu'il n'appartient qu'aux gens d'esprit de n'avoir pas le sens commun ; je l'ay tant éprouvé moi-même

L I S E T T E.

Quoiqu'il en soit , qu'il se garde bien de s'en aller avant que de sçavoir à quoi s'en tenir ; car j'espère que la difficulté que nous avons fait naître , & la conduite que nous faisons tenir à Lucile , le tireront d'affaire ; je n'ai pas eu de peine à persuader à ma Maitresse , que ce mariage-ey lui faisoit une véritable injure , qu'elle avoit droit de s'en plaindre , & Monsieur Orgon m'a paru aussi très-embarrassé de ce que j'ai été lui dire de sa part ; mais toi de ton côté , qu'as-tu dit au Pere de Damis ? lui as-tu fait sentir le désagrément qu'il y avoit pour son Fils de n'entrer dans une maison , que pour y brouiller les deux Sœurs ?

F R O N T A I N.

Je me suis surpassé , ma fille , tu sçais le talent que j'ai pour la parole , & l'art avec lequel je mens quand il faut ; je lui ai peint Lucile , si ennemie de mon Maître , remplissant la maison de tant de murmures , menaçant sa Sœur d'une rupture si terrible , si elle l'épouse , j'ai peint Monsieur Orgon si consterné , Phenice si découragée , Damis si stupefait .

L I S E T T E.

A cela qu'a-t'il répondu ?

F R O N T A I N.

Rien , sinon qu'à mon recit il a soupiré , levé les épaules , & m'a quitté pour parler à Monsieur Orgon , & pour consoler son Fils qui est averti , & qui de son côté l'attend avec une douleur inconsolable .

L I S E T T E.

Voilà ce me semble tout ce qu'on peut faire en pareil cas pour son Maître , & j'ai bñne opi-

86 *Les Sermens indiscrets ;*

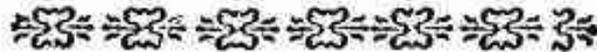
nion de cela : Mais retire-toi , voici Lucile qui me cherche apparamment ; je lui ai toujours dit qu'elle aimoit Damis , sans qu'elle l'ait avoué , & je vais changer de ton , afin de la forcer à en changer elle-même.

FRONTAIN.

Adieu , songe qu'il faut que je t'épouse , ou que la tête me tourne aussi.

L I S E T T E .

Va va , ta tête a pris les devans , ne crains plus rien pour elle.



S C E N E II.

LUCILE , L I S E T T E .

LUCILE.

**H**E bien Lisette , avez-vous vu mon Pere ?

L I S E T T E .

Ouy , Madame , & autant qu'il m'a paru , je l'ai laissé très-inquiet de vos dispositions ; pour de réponse , Monsieur Ergaste qui est venu le joindre , ne lui a pas donné le temps de m'en faire , il m'a seulement dit qu'il vous parleroit.

LUCILE.

Fort bien ! Cependant les préparatifs du Mariage se font toujours.

L I S E T T E .

Vous verrez ce qu'il vous dira.

LUCILE.

Je verrai , la belle ressource ! Pouvez-vous être de ce sang-froid-là dans les circonstances où je me trouve ?

L I S E T T E .

Moi ! de sang-froid , Madame , je suis peut-être plus fâchée que vous ,

Comédie.

LUCILE.

Ecoutez, vous auriez raison de l'être; je vous dois l'injure que j'essuie, & j'ai fait une triste épreuve de l'imprudence de vos conseils: Vous n'etes point méchante, mais croyez-moi, ne vous attachez jamais à personne, car vous n'etes bonne qu'à nuire.

LISETTE.

Comment donc? est-ce que vous croyez que je vous porte malheur?

LUCILE.

Hé pourquoi non? Est-ce que tout n'est pas plein de geus qui vous ressemblent? Vous n'avez qu'à voir ce qui m'arrive avec vous.

LISETTE,

Mais vous n'y songez pas, Madame?

LUCILE.

Oh Lisette, vous en direz tout ce qu'il vous plaira, mais voilà des fatalités qui me passent & qui ne m'appartiennent point du tout.

LISETTE.

Et de-là vous concluez que c'est moi qui vous les procure? Mais, Madame, ne soyez donc point injuste. N'est-ce pas vous qui avez renvoyé Damien.

LUCILE.

Oùy, mais qui est-ce qui en est cause? Depuis que nous sommes ensemble, avez-vous cesse de me parler des douceurs de je ne sais quelle liberté qui n'est que chimere? qui est-ce qui m'a conseillé de ne me marier jamais?

LISETTE.

L'envie de faire de vos yeux ce qu'il vous plaisoit, sans en rendre compte à personne.

LUCILE.

Les Sermens que j'ai faits, qui est-ce qui les a imaginés?

L I S E T T E.

Que vous importent-ils, il ne tombent que sur un homme que vous n'aimez point.

L U C I L E.

Eh pourquoi donc vous êtes-vous efforcée de me persuader que je l'aimois ? d'où vient me l'avoir repeté si souvent, que j'en ai presque douté moi-même ?

L I S E T T E.

C'est que je me trompois.

L U C I L E.

Vous vous trompiez ? Je l'aimois ce matin, je ne l'aime pas ce soir : si je n'en ai pas d'autre garant que vos connoissances, je n'ai qu'à m'y fier, me voilà bien instruite : cependant, dans la confusion d'idées que tout cela me donne à moi, il arrive en vérité, que je me perds de vue. Non, je ne suis pas sûre de mon état, cela n'est-il pas désagréable ?

L I S E T T E.

Rassurez-vous, Madame ; encore une fois vous ne l'aimez point.

L U C I L E.

Vous verrez qu'elle en saura plus que moi : Eh ! que sçai-je si je ne l'aurois pas aimé, si vous m'aviez laissée telle que j'étois, si vos conseils, vos préjugés, vos fautes maximes, ne m'avoient pas infecté l'esprit ? Est-ce moi qui ai décidé de mon sort ? Chacun a sa façon de penser & de sentir, & apparemment que j'en ai une, mais je ne dirai pas ce que c'est, je ne connois que la vôtre. Ce n'est ni ma raison, ni mon cœur qui m'ont conduit, c'est vous ; aussi n'ai-je jamais pensé que des impertinences, & voilà ce que c'est : on croit se déterminer, on croit agir, on croit suivre ses sentimens & ses lumieres, & point du tout ; il se trouve qu'on n'a qu'un esprit d'emprunt, & qu'on ne vit que de la folie de ceux qui s'emparent de votre confiance.

L I S E T T E

L I S E T T E.

Je ne sçais où j'en suis!

L U C I L E.

Dites-moi ce que c'étoit, à mon âge, que l'idée de rester fille? Qui est-ce qui ne se marie pas? Qui est-ce qui va s'entêter de la haine d'un état respectable, & que tout le monde prend? La condition la plus naturelle d'une fille, est d'être mariée; je n'ai pu y renoncer qu'en risquant de désobéir à mon Père; je dépends de lui. D'ailleurs, la vie est pleine d'embarras; un Mari les partage, on ne sçait avoir trop de secours, c'est un véritable ami qu'on acquiert. Il n'y avoit rien de mieux que Damis, c'est un honnête homme, j'entrevois qu'il n'auroit plu, cela alloit tout de suite; mais malheureusement vous êtes au monde, & la destination de votre vie, est d'être le fléau de la mienne; le hazard vous place chez moi, & tout est renversé; je résiste à mon Père, je fais des sermens, j'extravague, & ma Sœur en profite!

L I S E T T E.

Je vous disois tout à l'heure que vous n'aimiez pas Damis; à présent je suis tentée de croire que vous l'aimez.

L U C I L E.

Eh le moyen de s'en être empêchée avec vous? Eh bien oui, je l'aime, Mademoiselle, êtes-vous contente? Oui, & je suis charmée de l'aimer pour vous mettre dans votre tort, & vous faire taire.

L I S E T T E.

Eh, mort de ma vie, que ne le disiez-vous plutôt? vous nous auriez épargné bien de la peine à tous; & à Damis, qui vous aime; & à Fro: tain & moi, qui nous aimons aussi, & qui nous désespérons: mais laissez-moi faire, il n'y a encore rien de gâté.

L U C I L E.

Où je l'aime, il n'est que trop vrai, & il ne me

H

96 *Les Sermens indiscrets;*  
manqueroit plus que le malheur de n'avoir pu le cher-  
cher ; mais s'il vous en échape un mot , vous pou-  
vez renoncer à moi pour la vie.

L I S E T T E.

Quoi, vous ne voulez pas ? . . .

L U C I L E.

Non, je vous le défends.

L I S E T T E.

Mais, Madame, ce seroit dommage, il vous  
adore.

L U C I L E.

Qu'il me le dise lui-même, & je le croirai; quoi  
qu'il en soit, il m'a plu.

L I S E T T E.

Il le mérite bien, Madame.

L U C I L E.

Je n'en sçais rien, Lisette; car quand j'y songe;  
notre amour ne fait pas toujours l'éloge de la per-  
sonne aimée, il fait bien plus souvent la critique de  
la personne qui aime: je ne le sens que trop. Notre  
vanité & notre coquetterie, voilà les plus grandes  
sources de nos passions, voilà d'où les hommes ti-  
rent le plus souvent tout ce qu'ils valent; qui nous  
ôteroit les foiblesses de notre cœur, ne leur laisseroit  
guères de qualités estimables. Ce cabinet où j'étois  
cachée pendant que Damis te parloit, qu'on le  
retranche de mon Avanture, peut-être que je n'au-  
rai pas d'amour; car pourquoi est-ce que j'aime?  
parce qu'on me déçoit de plaisir, & que j'ai voulu  
venger mon visage; n'est-ce pas là une belle origine  
de tendresse? Voilà pourtant ce qu'a produit un  
Cabinet de plus dans mon Histoire.

L I S E T T E.

Eh! Madame, Damis n'a que faire de cette  
Avanture-là pour être aimable: laissez-moi vous  
conduire.

L U C I L E.

Vous sçavez ce que je vous ai défendu, Lisette.

LISETTE.

Je fors, car voilà votre Pere; mais vous aurez beau dire, si Damis se voyoit forcé d'épouser Phenice, ne vous attendez pas que je reste muette.



## SCENE III.

M. ORGON, LUCILE.

M. ORGON.

**M**A fille, que signifie donc ce que Lisette m'est venu dire de votre part? Comment, vous ne voulez pas voir le mariage de votre Sœur? vous ne le lui pardonnerez jamais? vous demandez à vous retirer? Monsieur Ergaste, son Fils, Phenice & moi, vous nous chagrinez tous: Et de qui s'agit-il, de l'homme du monde qui vous est le plus indifférent?

LUCILE.

Très-indifférent, je l'avoue; mais la maniere dont mon Pere me traite, ne me l'est pas.

M. ORGON.

Eh que vous ai-je fait, ma fille?

LUCILE.

Non, il est certain que je n'ai point de part aux bontés de votre cœur; ma Sœur en emporte toutes les tendresses.

M. ORGON.

De quoi pouvez-vous vous plaindre?

LUCILE.

Ce n'est pas que je trouve mauvais que vous l'aimiez, assurément; je sais bien qu'elle est aimable; & si vous ne l'aimiez pas, j'en serois très-fâchée; mais qu'on n'aime qu'elle: qu'on ne songe qu'à elle; qu'on la marie aux dépens du peu d'estime qu'on pouvoit faire de mon esprit, de mon cœur, de mon caractère, je vous prie, mon

Pere, que cela est bien triste, & que c'est me faire payer bien cherement son mariage.

M. ORGON.

Mais que veux-tu dire ? Tout ce que j'y vois ; moi, c'est qu'elle est ta cadette, & qu'elle épouse un homme qui t'étoit destiné : mais ce n'est qu'à ton refus. Si tu avois voulu de Damis, il ne seroit pas à elle, ainsi te voilà hors d'intérêt ; & dans le fond, ton cœur t'a bien conduit, Damis & toi, vous n'étiez pas nés l'un pour l'autre. Il a plu sans peine à ta Sœur ; nous voulions nous allier Monsieur Ergaste & moi, & nous profitons de leur penchant mutuel : c'est te débarrasser d'un homme que tu n'aimes point, & tu dois en être charmée.

LUCILE.

Enfin, je n'ai rien à dire, & vous êtes le Maître : mais je devois l'épouser. Il n'étoit venu que pour moi, tout le monde en est informé ; je ne l'épouse point, tout le monde en sera surpris. D'ailleurs, je pouvois quelque jour vouloir me marier moi-même, & me voilà forcée d'y renoncer.

M. ORGON.

D'y renoncer, dis-tu ? qu'est-ce que c'est que cette idée-là ?

LUCILE.

Oui, me voilà condamnée à n'y plus penser ; on ne revient jamais de l'accident humiliant qui m'arrive aujourd'hui ; il faut désormais regarder mon cœur & ma main comme disgraciés ; il ne s'agit plus de les offrir à personne, ni de chercher de nouveaux affronts ; j'ai été dédaignée, je le serai toujours, & une Retraite éternelle est l'unique parti qui me reste à prendre.

M. ORGON.

Tu es folle ; on sçait que tu as refusé Damis ; encore une fois ; il le publie lui-même, & tout le risque que tu cours dans cette affaire-ci, c'est de passer pour avoir le goût bizarre, voilà tout ; ainsi,

Étannquillife-toi, & ne vas pas toi-même, par un mécontentement mal entendu, te faire soupçonner de sentimens que tu n'as point : Voici ta Sœur qui vient nous joindre, & à qui j'avois donné ordre de te parler, & je te prie de la recevoir avec amitié.



## SCÈNE IV.

PHENICE, LUCILE, M. ORGON.

M. ORGON.

A Pprochez, Phenice, votre Sœur vient de me dire les motifs de son dégoût pour votre mariage. Quoique Damis ne lui convienne point, on sçait qu'il étoit venu pour elle, & elle croyoit qu'on pouvoit mieux faire que de vous le donner : mais elle ne songe plus à cela, voilà qui est fini.

PHENICE.

Si ma Sœur le regrette, & que Damis la préfère, il est encore à elle ; je le cède volontiers, & n'en murmurerai point.

LUCILE.

Croyez-moi, ma Sœur, un peu moins de confiance ; s'il vous entendoit, j'aurois peur qu'il ne vous prit au mot.

PHENICE.

Oh non, je parle à coup sûr, il n'y a rien à craindre, je lui ai repeté plus de vingt fois ce que je vous dis-là.

LUCILE.

Ha, si vous n'avez rien risqué à lui tenir ce discours, vous m'en avez quelque obligation ; mes manieres n'ont pas nui à la confiance qu'il a eue pour vous.

PHENICE.

Laissez-moi pourtant me flatter qu'il m'a choisie.

LUCILE.

Et moi je vous dis qu'il est mieux que vous ne vous en flattiez pas, Mademoiselle, vous en ferez plus attentive à lui plaire, & son amour aura besoin de ce secours-là.

M. ORGON.

Qu'est-ce que c'est donc que cet air de dispute que vous prenez entre vous deux ? Est-ce-là comme vous répondez aux soins que je me donne pour vous voir unies ?

LUCILE.

Mais vous voyez bien qu'on le prend sur un ton qui n'est pas supportable.

PHENICE.

Eh que puis je faire de plus, que de renoncer à Damis, si votre cœur le souhaite.

LUCILE.

On vous dit que si mon cœur le souhaitoit, on n'auroit que faire de vous, & que la vanité de vos offres est bien inutile sur un objet qu'on vous ôteroit avec un regard si on en avoit envie : en voilà assez, finissons.

M. ORGON.

La jolie conversation ! je vous croyois à toutes deux plus de respect pour moi.

PHENICE.

Je ne dirai plus mot ; je n'étois venué que dans le dessein d'embrasser ma Sœur, & j'y suis encore prêt, si ses sentimens me le permettent.

LUCILE.

Ah ! qu'à cela ne tiennent. *[Lucile s'embrasse.]*

M. ORGON.

Hé bien, voilà ce que je demande : allons, mes enfans, reconciliez-vous, & soyez bonnes amies : Voilà Damis qui vient fort à propos,





## SCENE V.

DAMIS, LUCILE, M. ORGON;  
PHENICE.

D A M I S.

**J**E crois, Monsieur, que vous êtes bien persuadé du desir extrême que j'avois de voir terminer notre mariage, mais vous sçavez l'obstacle qu'y a apporté Madame; & plutôt que de jeter le trouble dans une Famille...

M. ORGON.

Non, Damis, vous n'en jetterez aucun. Je vous annonce que nous sommes tous d'accord; que nous vous estimons tous, & que mes filles viennent de s'embrasser tout à l'heure.

PHENICE.

Et même de bon cœur, à ce que je pense.

LUCILE.

Oh! le cœur n'a que faire ici, rien ne l'intéresse;

M. ORGON.

Eh, sans doute. Adieu, je vais porter cette bonne nouvelle à Monsieur Ergaste, & dans un moment revenir avec lui ici pour conclure.



## SCENE VI.

DAMIS, LUCILE, PHENICE;

PHENICE *riant en les regardant.*

**H**A! ha! ha! . . . Que vous me divertissez tous deux, vous vous taisez, vous me regardez d'un œil noir, ha! ha! ha! . . .

36 *Les sermens indiscrets,*

LUCILE.

Où est donc le mot pour rire ?

PHENICE.

Oh ! il y est beaucoup pour moi , & il n'y est pas encore pour vous, j'en conviens ; mais cela va venir . . . . Approchez Damis.

DAMIS *faisant mine de reculer,*

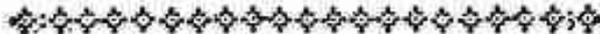
De quoi s'agit-il, Madame ?

PHENICE.

De quoi s'agit-il Madame ? Est-ce que vous me fuyez ; le joly prélude de tendresse ? N'est-ce pas là un homme bien disposé à m'épouser ,

*[elle va à luy.]*

approchez, vous dis-je, venez icy, & laissez-vous conduire ; allons, Monsieur, rendez hommage à votre vainqueur, & jetez-vous à ses genoux tout à l'heure . . . . à ses genoux ? vous dis-je ; & vous ma sœur, tenez-vous un peu fiere, ne lui tendez pas la main en signe de paix ; mais ne la retirez pas non plus ; laissez-la aller afin qu'il la prenne ; voilà mon projet rempli ! Adieu, le reste vous regarde ?



## SCENE VII.

DAMIS, LUCILE.

LUCILE à Damis à genoux.

**M**Ais qu'est-ce que cela signifie, Damis ?

DAMIS.

Que je vous adore depuis le premier instant ; & que je n'osois vous le dire.

LUCILE.

Assurément voilà qui est particulier ; mais  
levez-

levez-vous donc pour vous expliquer.

[ *Damis se leve* ]

D A M I S.

Si vous sçaviez combien j'ai souffert du silence timide que j'ai gardé, Madame! Non je ne puis vous exprimer ce que devint mon cœur la première fois que je vous vis, ni tout le désespoir où je fus d'avoir parlé à Lisette comme j'avois fait.

LUCILE.

Je ne m'attendois pas à ce discours là; car vous me promites alors de rompre notre mariage.

D A M I S.

Madame, je ne vous promis rien, souvenez-vous-en, je ne fis que ceder à l'éloignement où je vous vis pour moi; je ne me rendis qu'à vos dispositions, qu'au respect que j'avois pour elles, qu'à la peur de vous déplaire, & qu'à l'extrême surprise où j'étois.

LUCILE.

Je vous crois, mais j'admire la conjoncture où cela tombe; car enfin si j'avois sçu vos sentimens, que sçais-je? ils auroient pû me déterminer; mais à present comment voulez-vous qu'on fasse, en verité, cela est bien embarrassant.

D A M I S.

Ah! Lucile, si mon cœur pouvoit fléchir le vôtre!

LUCILE.

Vous verrez que notre Histoire sera d'un ridicule qui me désole.

D A M I S.

Je ne serai jamais à Phenice, je ne puis être qu'à vous seule, & si je vous perds, toute ma ressource est de fuir, de ne me montrer de ma vie, & de mourir de douleur.

LUCILE.

Cette extrêmité-là seroit terrible; mais dites-moi, votre Sœur sçait donc que vous m'aimez?

DAMIS.

Il faut qu'on le lui ait dit , ou qu'elle l'ait soupçonné dans nos conversations , & qu'elle ait voulu m'encourager à vous le dire.

LUCILE

Hum ! si elle a soupçonné que vous m'aimiez , je suis sûre qu'elle se fera douce que j'y suis sensible.

DAMIS *en lui baisant la main.*

Ah ! Lucile , que viens-je d'entendre ! dans quel ravissement me jetez-vous !

LUCILE.

Notre Avanture fera rire , mais notre amour m'en console ; je crois qu'on vient.



SCENE DERNIERE.

M. ORGON, M. ERGASTE , PHENICE ;  
DAMIS , LISETTE, FRONTAIN , LUCILE.

M. ERGASTE

Allez , mon Fils , hâtez-vous de combler ma joye , & venez signer votre bonheur.

DAMIS.

Mon Pere , il n'est plus question de Mariage avec Madame , elle n'y a jamais pensé , & mon cœur n'appartient qu'à Lucile.

M. ORGON.

Qu'à Lucile ?

LISETTE.

Oui , Monsieur , à elle-même , qui ne le refusera pas ; mariez hardiment , tantôt nous vous dirons le reste.

*Comédie.*

99

M. ORGON.

Estes-vous d'accord de ce qu'on dit-là, ma Fille?

LUCILE. *donnant la main à Damis.*

Ne me demandez point d'autre réponse, mon  
Pere.

FRONTAIN.

Eh bien Lisette, qu'en sera-t'il ?

LISETTE *lui donnant la main.*

Ne me demande point d'autre réponse.

FIN.

---

C A T A L O G U E

Des Livres amusans qui se vendent chez le même  
Libraire.

*De Monsieur DE MARIVAUX.*

**L**es Aventures de \*\*\* ou les effets surprenans  
de la Sympatie. 5 vol. in 12.

La Voiture embourbée, ou le Roman inprom-  
ptu. in 12.

L'Homere travesti, ou l'Illiade en Vers Burles-  
ques 2 vol in 12. avec figures.

Le Spectateur François. 2 vol. in 12.

La Vie de Marianne, premiere Partie.

*On donnera incessamment la suite.*

Pharfamon, ou les nouvelles Folies Romanes-  
ques 2 vol. in 12. sous Presse.

*Pieces du Theatre François.*

Annibal, Tragedie.

Le Dénouement imprévu, Comedie.

L'Isle de la Raison, ou les Petits Hommes, Com.

La seconde Surprise de l'Amour, Comedie.

La Réunion des Amours. Comedie. 1731.

Les Sermens indiscrets, Comedie, 1732.

*Comedies du Theatre Italien.*

|                                 |                                                |
|---------------------------------|------------------------------------------------|
| Arlequin poli par l'A-<br>mour. | L'Isle des Esclaves.<br>L'Heritier de Village. |
|---------------------------------|------------------------------------------------|

|                         |                                   |
|-------------------------|-----------------------------------|
| La surprise de l'Amour. | Le Jeu de l'Amour & du<br>Hazard. |
|-------------------------|-----------------------------------|

|                        |                                    |
|------------------------|------------------------------------|
| La double inconstance. | Le Triomphe de l'A-<br>mour. 1732. |
|------------------------|------------------------------------|

|                     |                                    |
|---------------------|------------------------------------|
| Le Prince travesti. | Le Triomphe de l'A-<br>mour. 1732. |
|---------------------|------------------------------------|

|                     |             |
|---------------------|-------------|
| La fausse Suivante. | mour. 1732. |
|---------------------|-------------|

*De Monsieur GRANDVAL.*

Le Vice puni, ou Cartouche, l'oume. in 8. fig.  
— le même in 8. sans figures.

Essai sur le bon goût en Musique. in 12. 1732.

*De Monsieur DE BOISSY.*

Le Je ne sçai quoi, Comedie, représentée sur le  
Theatre des Comediens Italiens en 1731. in 8.  
avec l'Estampe de M<sup>re</sup> Sylvia, & de Tomassin.

La Critique, Comédie; avec le Prologue du Superstitieux, pour le même Theatre. in 8. 1732.  
*De Monsieur DE CREBILLON.*  
 Lettres de Madame la Marquise de \*\*\* à Monsieur le Comte de R. 2 vol. in 12. 1732.  
*De Monsieur N. DE LA ROCHELLE.*  
 Histoire de Demetrius Czar de Moscovic. in 12.  
 La Duchesse de Capoue. in 12. 1732.  
*De Monsieur T. \*\*\* G. D. T.*  
 La Vie de Pedrite del Campo, Roman Comique, dans le goût Espagnol. in 12. avec fig.  
*De Monsieur DE P.\*\*\*.*  
 Melisthenes, ou l'illustre Persan in 12. 1732.  
*De Madame DURAND.*  
 Les Belles Grecques. in 12. avec figures.  
 Henry, Duc des Vandales. in 12. avec figures.  
*On réimprime les suivants.*  
 Memoires secrets de la Cour de Charles VII. 2. vol. in 12.  
 Le Comte de Cardonne. in 12.  
 La Comtesse de Mortane. 2 vol. in 12.  
 Le Voyage de Campagne. 2 vol. in 12.  
 Les petits Soupers de l'Été. 2 vol. in 12.  
 Oeuvres mêlées. in 12.  
*De Madame la Marquise DE L.\*\*\*.*  
 Histoire de Tullie, fille de Cicéron. in 12.  
 Homère en Arbitrage. Brochure in 12.  
*De Madame DE CH.\*\*\*.*  
 La Fidelité récompensée, Histoire Portugaise, in 12. 1732.  
*De Madame DE GOMEZ.*  
 Histoire secrète de la Conquête de Grenade. 12.  
 Les Journées amusantes. 8 vol. in 12. avec fig.  
 Anecdotes Persannes. 2 vol. in 12.  
 Cresentine, Reine de Sanga 2. vol. in 12. fig.  
 Oeuvres mêlées, contenant ses Tragedies, &c.  
 Histoire d'Osman, Empereur des Turcs 2. vol.

in 12. *sous Presse.*  
 Le Triomphe de l'Eloquence. *Brochure.*  
 Entretiens nocturnes de Mercure & de la Renommée, au Jardin des Thuilleries, *Brochure.*  
 Lettre sur le Poëme de Clovis. *Brochure.*  
 Réflexions sur la Tragedie d'Ines de Castro, Tragedie. *Brochure.*  
 Réponſe aux ſentimens d'un Spectateur ſur la meme Piece. *Brochure.*  
 De Monsieur GUAULETTE.  
 Les Contes Tartares. 3 vol. in 12. *figures.*  
 Les Contes Chinois. 2 vol. in 12. *avec figures.*  
 Les Contes Mogols. 3 vol. in 12. 1732.  
 De differens Auteurs.  
 L'Amante retrouvée, Opera Comique.  
 Apologie des Bêtes, ou leur connoiſſance & raiſonnement, prouves contre le Syſtème des Cathéſiens, Ouvrage en Vers. in 8. 1732.  
 Argenis, Roman Heroique. 2 vol. in 12. *fig.*  
 Ariane. 3 vol. in 12. *avec figures.*  
 Aventures de Dom Antonio de Buſſalis. in 12.  
 — du jeune Comte de Lancaliti. in 12.  
 — choiſies. in 12. *avec figures.* 1732.  
 On imprime le ſecond volume.  
 — des trois Princes de Sarendip. in 12. *fig.*  
 Contes Arabes, 12 vol. in 12.  
 — Perſans. 5 vol. in 12.  
 — de Fees 8 vol. in 12.  
 — de Perſult. in 12.  
 — Egyptien. *Brochure.*  
 — d'Eutrapel, avec les Propos Ruſtiques de Ragot, Capitaine des Gueux. Belle Edition, 3 vol. in 12. 1732.  
 Critique du Poëme de Cartouche, in 8.  
 Dialogue des Vivans. in 12.  
 Eloge de la Folie. in 12. *avec figures.* 1731.  
 Epitres Heroiques d'Ovide nouvellement traduites en Ven par M. L. in 12. 1732.

- Fables de la Fontaine. 3 vol. in 8. *avec figures*  
 — les mêmes in 8. 2 vol. *sans figures*.  
 — les mêmes in 12. 1 vol.  
 — d'Esopé avec les Quatrains du Labyrinthe de Versailles. in 12. *avec figures*. 1732.  
 Góngam, ou l'Homme prodigieux, 2. vol.  
 Gustave Vasa. in 12.  
 Grenier à sel de l'Esprit. in 12. 1731.  
 Histoire du Connétable de Lune. in 12.  
 — de Domquichot, avec la suite & les nouvelles Aventures. 14 vol. in 12.  
 — de Phalaris, & ses Lettres, 2 vol.  
 — de Jean de Bourbon, P. de Carency, in 12.  
 — de Madame de Gondz, 2 vol. in 12.  
 Les Desespérés, 2 vol. in 12. 1732.  
 Les Geans, Poëme Epique, in 12.  
 Les Illustres Françaises. 3 vol. in 12.  
 Les Imperatrices Romaines. 3 vol. in 12.  
 Lettres Historiques sur les Spectacles 2 vol. in 12.  
 — Amusantes écrites à un Millionnaire. 3 vol.  
 Memoire de Wordak, nouv. Edit. 2 vol. 1732.  
 Nouveautés dédiées à gens de différens états depuis la charue jusqu'au Sceptre, contenant 30 Chapitres précédés d'autant d'Épîtres dédicatoires. 2 vol. in 12.  
 Oeuvres de Corneille. 10 vol. in 12.  
 — de Racine. 2. vol.  
 — de Moliere, de l'impression de Prault, in 12. 8 vol. 1730.  
 — *Idem.* in 4. 6. vol. grand papier, avec Estampes, Vignettes, Lettres grises & Fleurons en tailles-douces, dessinés & gravés par les meilleurs Maîtres, s'imprime actuellement chez ledit Prault, & sera finie au commencement de l'année 1733.  
 — de Rabelais, nouvelle Edition, plus belle, plus correcte & plus ample que les précédentes, 6 vol. in 8. 1732.

— de Legrand, 4 vol.  
 — de Pavillon, in 12.  
 — de Madame de Villegieu, 12 vol. in 12.  
 Oeuvres de Saint Evremont, 7 vol. in 12.  
 — de M. de la Vislede, 2 vol. in 12.  
 Poësies de Chaulieu, in 8.  
 Roland le Furieux, 2 vol. in 12. *figures.*  
 — L'Amoureux. in 12.  
 Roxelli, 4 vol. in 12. *figures.*  
 Tours de Maître Gonin. 2 vol. in 12.  
 Traité sur la Magie, le Sortilège, les Possessions,  
 Obsessions & Malefices, &c. in 12. 1732.  
 — du Sublime, in 12. *sous presse.*  
 Zaïde 2 vol. in 12.

LIVRES D'HISTOIRE.

Abregé de la Bible, par Demandes & Rép. in 12.  
 Histoire du Peuple de Dieu, 7 vol. in 4.  
 Vie des Saints de Giry, fol. 3 vol.  
 — *Idem.* en abrégé, fol. 2 vol.  
 Vie de Saint François d'Assise, in 4.  
 Histoire Universelle & Chronologique du Père  
 Petault, in 12. 5 vol.  
 — du Monde, de Chevreau, 8 vol. in 12.  
 — d'Herodote, in 12. 3 vol.  
 — de Tucide, in 12. 3 vol.  
 — de Saluste, in 12.  
 Portraits Historiques des Hommes Illustres, de  
 Baudelot, in 4.  
 Histoire Romaine, par Demandes & Réponses,  
 in 12. 2. vol.  
 La Vie de Sixte V. in 4. & 2 vol. in 12. *figures.*  
 Histoire Généalogique de la Maison Royale de  
 France, des Pairs, des Grands Officiers de la  
 Couronne & de la Maison du Roy, & des an-  
 ciens Barons du Royaume, in fol. 9 vol. 1732.  
 Etat de la France, in 12. 5 vol.  
 Méthode facile pour apprendre l'Histoire de  
 France, par Demandes & réponses avec une

- Idée generale des Sciences, augmentée jusqu'en 1730. in 12.
- Histoire de Mezeray, in 4. & in 12.
- des Dauphins François, & des Princesses qui ont porté le nom de Dauphines, in 12.
- Les Campagnes de M. le D. de Vendôme, in 12.
- Histoire de la Milice Française, in 4. 2 vol. *fig.*
- Les Privilèges des Suisses, avec un Traité Historique & Politique des Alliances des Rois de France avec cette Nation, in 4. 1731.
- Memoires du Sieur de Pomis, in 12. 2 vol.
- Histoire de l'Empire, par H. H. H., nouvelle Edition, continuée jusqu'en 1730. in 4. 3 vol.
- *Idem.* 10 vol. in 12.
- Histoire des Revolutions d'Espagne. 10 vol. in 12.
- de la Conquete du Mexique, in 12. 2 vol. *figures.* 1730.
- de la découverte du Perou, in 12. 2 v. *fig.*
- de Timur bek, Empereurs des Mogols & Tartares, in 12. 4 vol. *figures.*
- G E O G R A P H I E.
- Geographie universelle de Nodlot, 6. vol. in 12. *avec Cartes.*
- Le parfait Geographe, in 12. 2 vol. *avec Cartes.*
- Methode pour apprendre la Geographie, in 12.
- Dictionnaire de la France, in fol. 3 vol.
- Nouveau Dénombrement du Royaume de France, in 4.
- Description de Lisbonne, in 12. 1730.
- V O Y A G E S.
- Voyages de Meillon, 4. vol. *figures.*  
*Le quatrième se vend séparément.*
- de Robinson, 3 vol. *figures.*
- de Marchais, en Guinée, rédigés par le P. Labatte, 4. vol. *figures.*
- de Coréal, in 12. 2. vol. *figures.*
- de Beilerive, in 12.
- Découverte de l'Emp. de Cantabar, in 12. 1731.



A P P R O B A T I O N.

J'AY lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux *Les*  
*Seimens indelicés, Comedie,* & je n'y ay rien trouvé qui  
puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris le 28 Juin 1732.  
Signé, GALLYOT.

P R I V I L E G E D U R O I.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A nos Amés & feaux Conscillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Seneschaux, Les Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALT. Notre bien amé PIERRE PRAULT, Libraire & Imprimeur à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer ou imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre, *Les Oeuvres du sieur de Mazarin, & La Vie de Marianne, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la seule impression & attachée pour motif sous le contre-seel des Presentes: A ces causes, voulons traiter favorablement ledit Exposant; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou separément, & durant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre dit Contre-seel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes: Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'au-

re tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & in-  
 terêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout  
 au long sur le Registre de la Communauté des Libraires &  
 Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que  
 l'impression de ces Ouvrages sera faite dans notre Royaume &  
 non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux  
 Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril  
 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, les Manuscrits ou  
 Imprimés qui auront servi de copies à l'impression d'iceluy Li-  
 vres se-ont remis dans le même état où les Aprobattons y auront  
 été données, es mains de nos très-cher & feal Chevalier Gar-  
 de des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera  
 ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Biblio-  
 theque publique, un dans celle de notre Château du Louvre,  
 & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde  
 des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, le tout à peine de  
 nullité des Presentes; Du contenu desquelles vous mandens &  
 enjoignons de faire jouir led. Exposant ou ses ayans cause plei-  
 nement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun  
 trouble ou empêchement. Voulons que la Copie d'icelles Pre-  
 sentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou  
 à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée; &  
 qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Con-  
 seillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original: Com-  
 mandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire  
 pour l'exécution d'icelles toutes Actes requis & nécessaires, sans  
 demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro,  
 Charte Normande, & Lettres à ce contraires: C A N tel est  
 notre plaisir DONNE' à Fontainebleau le dix-neuvième jour du  
 mois de Juillet, l'an de grace mil sept cens trente-un, & de  
 notre Règne, le seizième. Par le Roy en son Conseil.

Signé, VERNIER.

*Regist. sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Li-  
 braires & Imprimeurs de Paris, N. 211. Fol. 204. conformément  
 aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Janvier 1725.  
 A Paris le 9. Aoust 1731.*

Signé, P. A. LE MERCIER, Syndic.